

# J'ai vu...



*F.P. 47*

## M<sup>LLE</sup> LENGLEN ET... SON OMBRE

La joueuse, qui va représenter la France aux matches internationaux, reprend ici une balle de volée.



# Les livres qu'il faut lire :

**JOE ROLLON, l'Autre Homme invisible**, par ÉDOUARD CAZAL (De la Collection littéraire des Romans d'Aventures). — Un vol. : 4 fr. 50. (L'édition Française Illustrée), 30, rue de Provence, Paris.

« Et, en dépit de sa marche vers la vieillesse et vers la mort; en dépit des inquiétudes que donne toujours au père la santé morale et physique des enfants; en dépit de la grêle qui ravagea son vignoble, de la fumagine qui, une autre année, rendit stérile son olivier; en dépit des infortunes de toutes sortes qui s'insinuent dans la trame la plus sagement ourdie d'une existence humaine, Jacques Roll connut enfin le bonheur, qui est fait des mille petites joies goûtées au jour le jour, et qui est beaucoup plus facile à trouver que ne le croient les hommes.

« Car les hommes, maintenant trop civilisés, ne se plaisent plus aux charmes familiers de l'antique rivage sur lequel le destin les a fait naître; ils s'élancent, insatiables et téméraires, dans les tourbillons et les tempêtes, à la chasse du vaisseau-fantôme qu'ils imaginent chargé d'un bonheur inconnu, d'un bonheur nouveau, du vrai bonheur, du Bonheur!»

Ainsi se termine le nouveau livre de M. Edmond Cazal dont le héros finit par atteindre le but qu'il avait poursuivi.

\* \* \*

Presque tous les aventuriers poursuivent une chimère avec le secret espoir de connaître une vie calme dans un petit coin de leur pays natal, un petit coin ignoré des navigateurs et des poètes qui exaltent les qualités qu'ils prêtent aux navigateurs. Pour la plupart des aventuriers, l'aventure est un métier, avec ses jours de plaisirs, ses repos, ses inconvénients et ses perfectionnements. Un aventurier de qualité n'est intéressant qu'à son insu. Et pour faire de cet homme, c'est-à-dire l'aventurier actif, un type émouvant, il faut un poète, c'est-à-dire un aventurier passif dont le rôle est d'exploiter des trésors littéraires que le premier de ces deux hommes ignorera toujours.

L'aventurier n'est jamais un rêveur, en général, il possède peu d'imagination, c'est le cas du héros du livre de M. Edmond Cazal qui se lance dans la plus effarante de toutes les aventures, avec le sang-froid d'un industriel envisageant un agrandissement possible de ses usines. Lui-même n'envisage pas tout de suite le but moral de ses entreprises; c'est son maître, le vieux docteur ange gardien qui le lui révèle, au moment précis où le découragement fond sur Joë Rollon et son amour satisfait.

Le livre est inspiré de Wells, oh! simplement pour le point de départ. Pour le reste, M. Edmond Cazal, qui est un poète aimant la vie dans toutes ses voluptés, s'éloigne du grand écrivain anglais, dont l'homme invisible est peut-être encore plus près de l'humanité que celui de M. Edmond Cazal. Mais, bien entendu, ceci n'est pas une critique; on peut parfaitement concevoir d'autres hommes invisibles qui ne sont ni celui de Wells, ni celui de M. Cazal. Les héros de ces deux écrivains obéissent aux lois morales qui régissent la société; je n'ose penser au héros d'un livre qui se servirait de son invisibilité pour satisfaire un tempérament cynique et pervers, comme il en existe des types à peu près parfaits, un peu dans tous les pays. Il est évident qu'un tel livre, écrit avec la sincérité de

Jean-Jacques Rousseau ou de cet abbé Bouchard qui écrivit de si troublantes Confessions, ne trouverait aucun éditeur pour en prendre la responsabilité.

Le héros de M. Cazal est plus ambitieux que celui de Wells et pour cela plus séduisant. Il n'est pas plus près de la vérité et cela n'a aucune importance, car la vérité n'excelle pas toujours à donner les couleurs de la vie, pas plus que la photographie n'apporte une image exacte des scènes qu'elle reproduit.

\* \* \*

Le Joë Rollon, l'homme invisible de M. Edmond Cazal, ne se sert de son invisibilité que pour des buts dont la réalisation est noble.

Et c'est le triomphe de l'humanité contre le principe secret du mal, du rapt et de la ruse. Ce n'est pas l'invisibilité qui lui donne la femme qu'il aime. L'homme triomphe du merveilleux et gagne la partie sans louches intervention.

Un livre d'aventures ne vaut que par son style, l'émotion et le système dont l'auteur sait colorer son œuvre. C'est la façon de conter qui fait l'aventure dans le *Maître du navire* de Louis Chadourne, c'est l'inquiétude mystérieuse qui fait de *la Sirène hurle*, de René Bizet, le plus amer de tous les livres d'imagination.

M. Edmond Cazal a écrit son roman avec passion et c'est la grande qualité du livre qui est un livre de soleil et d'amour. Le soleil et l'amour luttent contre Joë Rollon et triomphent de son invisibilité encombrante, comme le bien finit par triompher du mal, tout au moins ainsi que se plaisent à l'affirmer les livres sacrés les plus anciens.

**MA VIE MUSICALE**, par N.-A. RIMSKY-KORSAKOW. — Introduction et adaptation par E. HALPÉRINE-KAMINSKY. Un vol. (Pierre Lafitte, édit.).

Les mémoires de Rimsky-Korsakow sont de ceux qu'il faut lire si l'on s'intéresse au mouvement musical en Russie. Moussorgsky avait déjà trouvé son historiographe avec Pierre d'Alheim. Ici, c'est le plus jeune des « cinq » qui furent les fondateurs de la nouvelle école qui fait revivre ses compagnons avec leurs luttes, leurs déceptions, leurs espoirs.

**MARIUS MANFOUTY, comédien** par JOS. SCHURMANN et GUILLOT de SAIX. — Un vol. (Albin Michel, édit.).

Le journal de Marius Manfouty qui nous promène à travers l'Europe est véritablement amusant. L'illustre comédien voit les choses à sa façon, et c'est pourquoi les villes qu'il traverse forment les perles d'un collier magnifique qu'il ne craint pas de passer à son cou. Les pages où les deux collaborateurs évoquent spirituellement les beaux jours du Théâtre d'Art et ses parfums combinés avec les sentiments des personnages en scène. Beaucoup se reconnaîtront dans ce livre de mémoires, gai et fantaisiste qui, il n'y a pas si longtemps, étaient ce qu'il est convenu d'appeler des jeunes.

**LE ROYAUME DE LA PERLE**, par LÉONARD ROSENTHAL. — Un vol. (Payot, édit.).

C'est en quelque sorte un livre technique,

Il est ici rendu compte de tous les livres envoyés en double exempl. à la Rédaction de J'ai vu... 30, rue de Provence, Paris.

un manuel Roret de la question des perles, mais un manuel écrit par un poète épris du plus symbolique de tous les joyaux. L'éditeur a présenté ce petit livre dans une édition élégante et soignée, digne du sujet qu'elle enferme précieusement dans ses pages.

**LA TERRE RESTAURATRICE**, par le Vicomte de ROQUETTE-BUISSON et MARCEL-A. HÉRUBEL. — Un vol. (Payot, édit.).

C'est la terre qui apportera l'abondance à la France épuisée par la guerre. Ce livre vient en effet à son heure. Il faut lire ces chapitres : Le monde a faim; les restrictions dans le monde; la foire d'empoigne, le régime de la terre, le capital agricole, etc. etc. Il faut méditer et de la méditation passer à l'action. C'est la morale de ce livre clair et documenté.

**L'ÉPOPÉE, 1914-1919**, par VICTOR BILLAUD. — Un vol. (Lemerre, édit.).

Des vers inspirés par la guerre, des vers d'une inspiration généreuse. On retrouvera quelques pièces de cette épopée dans les anthologies scolaires, dès que l'histoire de la guerre 1914-1919 aura pris place dans les anthologies scolaires.

**AUPRÈS DE VICTOR HUGO**, par M.-C. POINSOT. — Un vol. — (Garnier frères édit.).

Le livre de M. M.-C. Poinsot est parmi les livres de critiques qui furent écrits sur Victor Hugo un des plus sensibles et des plus émouvants. Et c'est véritablement un livre de critique, qualité plus rare qu'on ne le pense. Pour ma part, je n'ai rien lu d'aussi puissant et d'aussi complet sur la vie du grand poète. M. M.-C. Poinsot a su créer l'atmosphère qui nous transporte dans les différents milieux où Victor Hugo passa sa vie.

**BOUYSSOL LE MARIN**, par ALEXANDRE LARISSON. — Un vol. (Pierre Lafitte, édit.).

Bouyssol, Aristide Plissonnière, les long-courriers dont M. Alexandre Larisson fit ces personnages de cœur il n'y a pas si longtemps, nous parlions ensemble de la mer, des équipages de voiliers, des démissions chez ceux de l'Etat et de la guerre navale ratée. C'est pourquoi j'ai lu avec émotion le beau livre de M. Larisson, qui avec *l'Odysée d'un transport torpillé* est un des rares livres écrits sur la marine pendant ces quelques années fertiles en surprises.

M. Larisson est un humoriste, sensible et tendre, ce qui est la véritable nature de l'humoriste; il connaît la mer, les patrouilleurs, et quelques contingences gravitant autour de cela. Ce n'est pas impunément quand la nature nous a départi une âme sensible que l'on met le pied sur un bat au, il en résulte un livre comme *Bouyssol le marin*, dont la première partie est parfaite. Le vieux lord est venu trop tard pour nous convaincre que Bouyssol n'était qu'un personnage d'imagination. Mais je connais des long-courriers qui, en lisant ce livre, s'attarderont un peu plus qu'il n'est permis sur le souvenir des choses mortes.

PIERRE MAC ORLAN.

## LIVRES REÇUS

*Le Chemin des pieds nus*, par Ker-Frank-Houy (Crès, édit.). — *Théorie électro-dynamique de la pensée*, par Jules Pech (Maloine). — *La vie du Preux chevalier Bayard* (Payot, édit.). — *Le Cabaret*, par Alexandre Arnoux (A. Fayard, édit.).

VIENT DE PARAÎTRE :

ERIC ALLATINI

TIRAGE LIMITÉ

## LES CONTES DE MON PÈRE LE JARS

PROSPECTUS  
ILLUSTRÉ  
SUR  
DEMANDE

Edition de Grand luxe, volume grand in-quarto, typographié en caractères Nico's Cochin, orné de têtes de chapitre, culs-de-lampe, encadrements et vignettes et de Douze grandes compositions en couleur, reproduction fac-simile des AQUARELLES DE GERDA WEGENER

Quatre éditions numérotées : sur grand japon avec un original (750 fr. l'exemplaire); sur japon (90 fr. l'exemplaire); sur hollandaise (75 fr. l'exemplaire); sur vélin teinté (40 fr. l'exemplaire).

L'ÉDITION  
FRANÇAISE  
ILLUSTRÉE  
PARIS



ABONNEMENTS : France et Colonies françaises : Un an : 30 fr. - Six mois : 15 fr. 50. — Etranger (union postale : Un an : 38 fr. - Six mois : 20 fr.)

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. — (Tél. : Bergère 39-61 ; 39-62). — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

(Copyright by L'Édition Française Illustrée, Paris, 1919.)

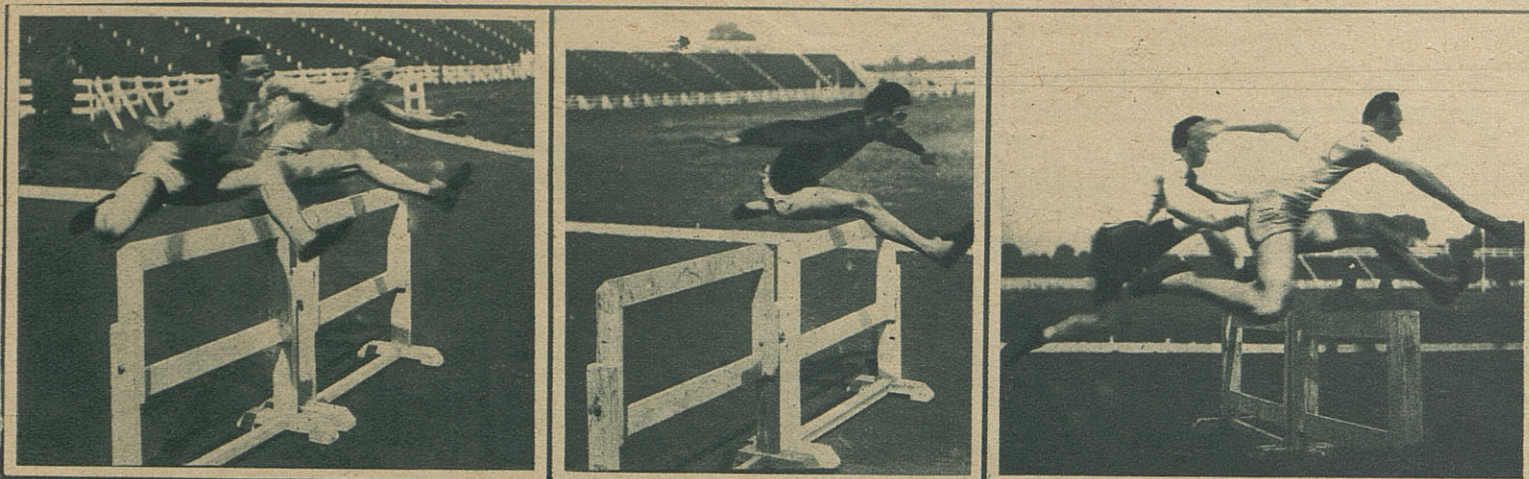


(Phot. d'Art Femina.)

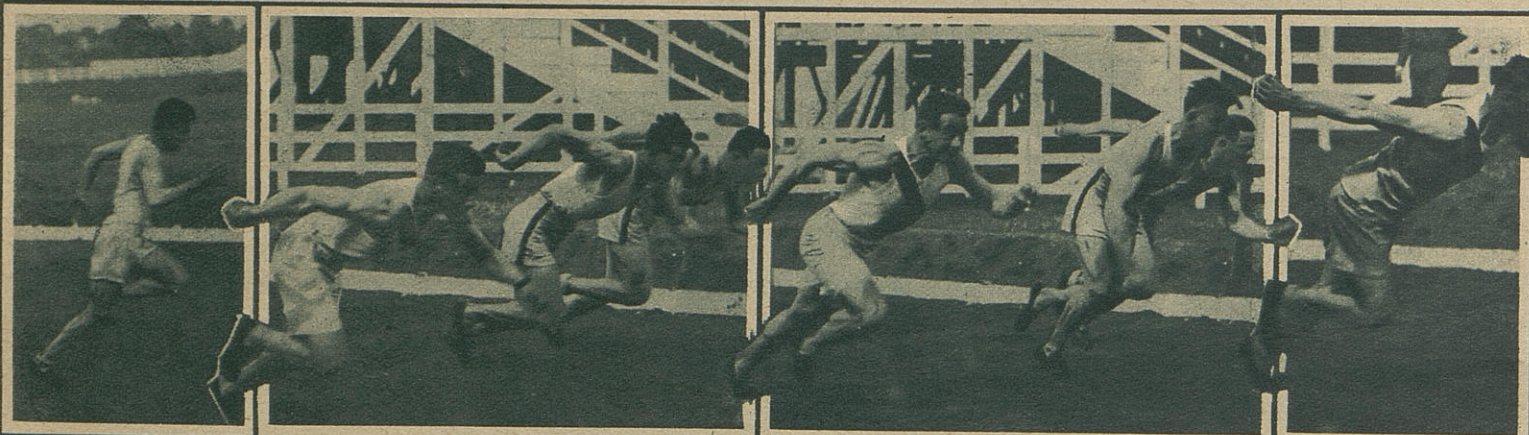
PREMIÈRE COMMUNIANTE



# L'EFFORT ATHLÉTIQUE DE LA SEMAINE



*Course de haies des athlètes d'une équipe américaine à Colombes : les concurrents au saut de l'obstacle.*



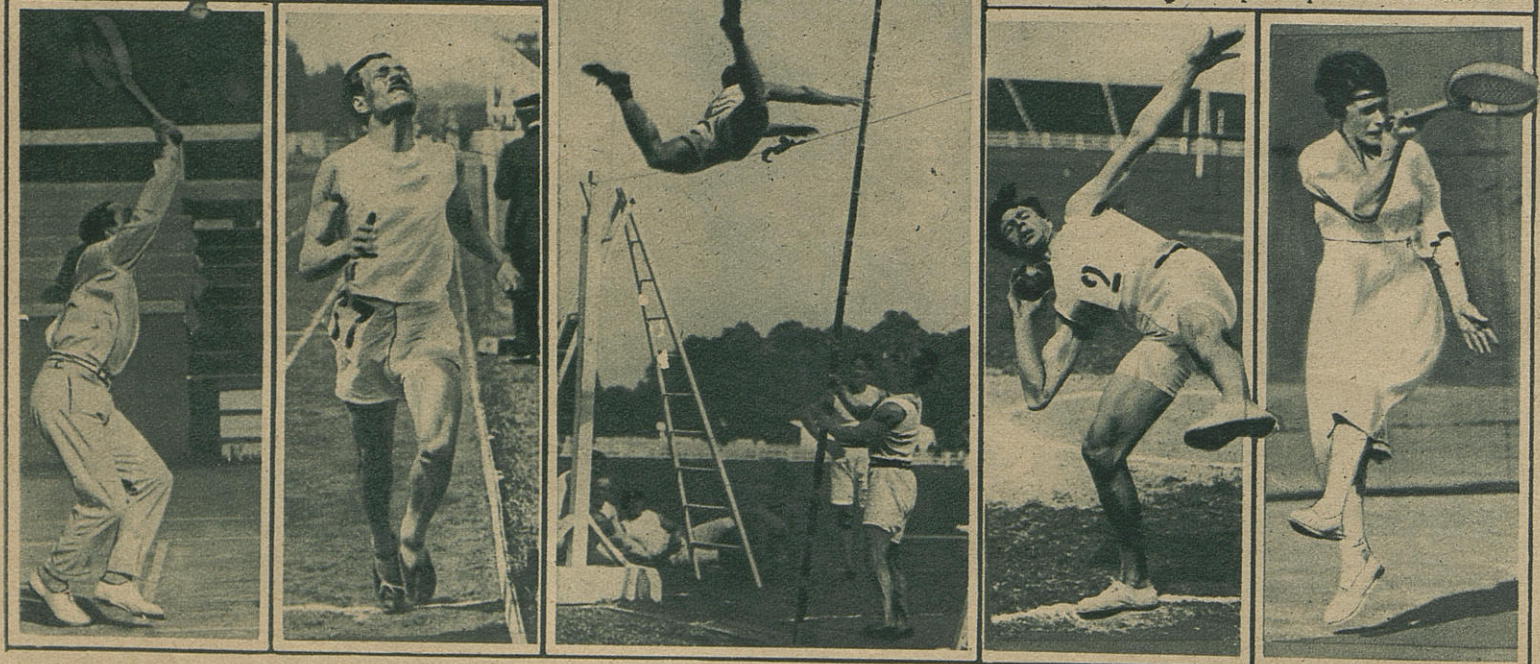
*Course de vitesse sur les parcours des épreuves classiques américaines : instantanés pris au départ, pendant la course et à l'arrivée.*



*Saut en hauteur : la bascule.*

*Saut en hauteur, la barre est franchie.*

*Saut en hauteur : le corps complètement horizontal.*



*Au tournoi de tennis :  
Decugis.*

*Arnaud, champion des  
800 mètres, à l'arrivée.*

*Saut à la perche par un moniteur  
de Joinville.*

*Le champion Hamon  
lance le poids.*

*Mlle Vaussard, battue  
par Mlle Lenglen.*





Les correspondants des journaux français en Yougo-Slavie remontent le Danube à bord du torpilleur Hava. A gauche, fumant la pipe, René Pommer, l'envoyé spécial de J'ai vu...

## A TRAVERS LA YOUGO-SLAVIE

**N**E croyez pas que vous allez faire un voyage d'agrément », nous avait dit, à l'envoyé spécial du *Morning Post*, à celui de *l'Œuvre* et à moi, de la *Petite Gironde* et de *J'ai vu...* un jeune attaché des Affaires étrangères serbe, affectant le scepticisme fraîchement rapporté de Paris, dans l'Orient-Express qui nous emportait vers Belgrade par Budapest, deux jours avant le déchaînement du bolchevisme dans cette ville.

Et nous pensâmes bien lui donner raison quand, sur notre wagon-lit, détaché de l'express filant vers Bucarest, pour être accroché à une sorte de train de banlieue interminable, nous vîmes se déchaîner tout le long de la voie des paysans affairés et sans-gêne qui s'empilaient sur les marche-pieds, passaient par les portières, envahissaient les water-closets, ou montaient sur la toiture.

« Nous manquons de transports, on fait comme on peut », nous expliqua un compagnon de voyage.

Ce fut bien pire à notre arrivée à Semlin, la ville qui, sur la rive occidentale, fait le pendant à Belgrade de l'autre côté du Danube. Là se trouve la gare terminus, depuis que les troupes impériales ont rompu, comme on le sait, le pont qui, un peu plus au sud, menait à Belgrade par delà la Save.

Il fallait donc s'embarquer pour gagner la capitale, mais quelle cohue ! On eût dit une migration. Hommes, femmes, enfants, vieillards, se poussaient vers l'étroite

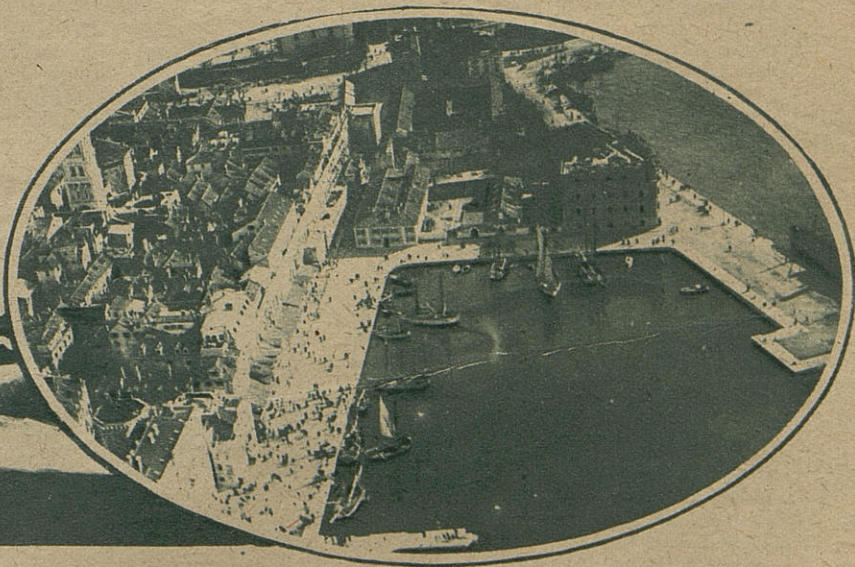
passerelle sans que cette foule parût cependant agitée ou nerveuse le moins du monde. Un bateau partit, surchargé ; il fallait attendre une heure encore ; personne ne s'impatiait ; c'était déjà l'Orient, et nous comprîmes que notre agacement détonait.

Nous réussîmes enfin à prendre place sur le courrier suivant et la traversée commença, dans sa plus grande largeur, du fleuve aux eaux bourbeuses (où donc le beau Danube bleu ?) qui reçoit ici la Save.

Au confluent, Bégograd (la Blanche) apparaît, avançant comme une proue sa vieille forteresse rebâtie plusieurs fois sur les ruines de l'antique Suigidunum des Romains. Très loin, des maisons s'étagent en amphithéâtre ; des clochers d'églises orthodoxes, des monuments se remarquent ; la ville a belle allure, et la position qu'elle occupe, admirable, unique, semble devoir lui assurer le plus merveilleux développement.

Le débarquement est pénible et lent, dans la pluie et la boue, sur une place défoncée. On jette nos bagages sur une petite charrette ; ils roulent plusieurs fois à terre durant que nous gravissons la pente raide qui nous mène au Parlement.

Car il faut travailler : nous sommes venus pour constater l'union qu'on dit impossible de ces Yougo-Slaves ou Slaves du Sud, divisés par des siècles de haines religieuses entre orthodoxes, catholiques et musulmans, et pour constater aussi quelle résistance est opposée, dans les milieux qu'elles visent, aux prétentions italiennes. Aussi voulons-nous voir de suite l'assemblée à laquelle se sont fait représenter de leur propre



Vue d'un hydravion de Sébenico, le port de l'Adriatique, que le prochain traité va, croit-on, attribuer définitivement à l'Italie.

En rade de Fiume, des navires italiens remplacent, sur un contre-torpilleur allemand, le pavillon boche par leurs couleurs nationales.



mouvement toutes les régions nouvellement libérées des Habsbourg: Croatie, Slovénie, Istrie, Dalmatie, Monténégro, Bosnie, Herzégovine, pour constituer le nouveau royaume S. H. S. (Serbes, Croates-Hravska et Sloènes).

On nous mène à l'ancien Palais Royal, dans une pièce qu'on nomme la tribune diplomatique et qui donne par une large baie sur la salle rectangulaire, blanche et claire avec des dorures discrètes, dans laquelle se tiennent les séances. Une impression de bonne tenue s'en dégage; après chaque discours les marques d'approbation ou les applaudissements sont unanimes.

A la sortie, nous rencontrons les « Débats » dans la personne du comte Bégorien; ce sont immédiatement des présentations aux députés qui affluent vers nous, chacun voulant attirer l'attention sur les points en litige qui le préoccupent, et les noms défilent: Temesvar qu'envient les Roumains, la frontière sur laquelle disputent l'Autriche et la Hongrie, Fiume qu'occupent les Italiens et Zara et les îles de la côte Dalmate.

Puis des questions se posent: « Que fait la Conférence de la Paix? Pourquoi ne nous reconnait-on pas? » Puis des plaintes attristées: « Nous aimions tant la France, à présent elle nous lâche. » Puis des menaces de guerre encore, si des territoires leur sont arrachés.

Nous avons des cauchemars pour la nuit. Et pendant quinze jours revient le même leitmotiv de leur part, de la part aussi des hommes en vue qui, de tous les partis ont formé un ministère de la paix dont l'union est aussi disparatée et aussi sacrée que celle de notre premier ministère de guerre, de la part enfin de tous les clergés: « Les différences entre nous, ce n'est rien », nous dit légèrement un jeune prêtre orthodoxe en présence de l'évêque catholique et de l'évêque uniaste qui l'accompagnent.

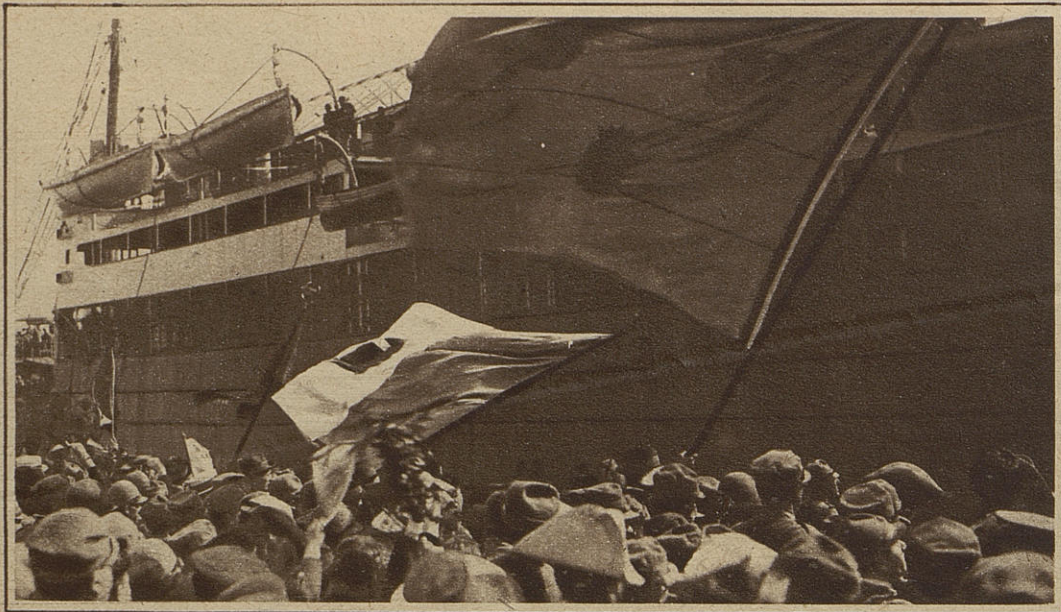
Et le soir, à dîner, nous en retrouvons même l'écho affaibli chez M. de Fontenay, le ministre de France, ou chez le général de Lobit qui font, à leurs compatriotes, la plus cordiale des réceptions.

On nous accapare; c'est à peine si nous avons le temps de faire une fugue à Novi-Sad, près du lieu où est interné le général allemand Mackensen et où l'on nous accueille comme des souverains; l'orchestre attaquant la *Marseillaise*, tous les spectateurs debout à notre entrée au théâtre. A la société dite « chite ouitza » (reine des abeilles), où l'on nous conduit ensuite, nous sommes trappés du grand nombre de femmes élégantes et parlant couramment le français, qui nous entourent.

Une visite encore à Semendria, dont la forteresse turque aux douze tours bien conservées semble baiser le Danube, et où les Boches sont passés, ce qui se voit au travail de destruction mieux fait, puis nous filons.

#### A ZAGREB.

C'est la capitale de la Croatie, plus connue sous le nom d'Agram. Ici, les gens ont pu souffrir de l'oppression et de la guerre, la ville, non, c'est précisément ce qui la distingue de Belgrade: propre, nette, bien bâtie, elle a un air de fête. Il semble que les Autrichiens aient mis là, comme les Allemands en Alsace-Lorraine, une sorte de coquetterie à favoriser



La population italienne de Fiume acclame avec une frénésie toute latine, et que les derniers événements ont porté à son comble, l'équipage d'un navire de guerre italien qui vient d'entrer dans la rade.

l'érection de monuments somptueux quoiqu'un peu dans le même goût: un grand théâtre, une université remarquablement moderne, une académie pleine d'œuvres d'art. Mais partout on y cultive, comme en Alsace, la haine des maîtres non choisis et la glorification nationale.

Nous en faisons la visite en compagnie de l'Agence Radio, de la *Chicago Tribune* et du *Dayly News* qui ont grossi notre bande. En traversant les salles, on nous dit les persécutions endurées par la population civile pendant ces quatre ans, les soixante mille gibets dressés pour la punir; on nous montre les rapports authentiques de généraux autrichiens, signalant à Vienne l'attitude hostile des Croates; on nous fait constater la

nées de paix qui favorisèrent leur culture, soignent-ils leur propagande mieux que les Serbes, attendant tout du destin et de leur bon droit. Ici nous trouvons à profusion des renseignements, des documents, des tableaux prouvant combien est ancienne et puissante l'idée d'union entre les Slaves du Sud.

Nous pourrions faire encore une ample moisson à Sloubiana (Sayback), chez les Slovènes aussi cultivés, plus fins peut-être, plus proches de nous; mais, pressés, nous nous y arrêtons à peine le temps d'une tournée aux différents journaux et d'un déjeuner au côté d'un ménage français qui accomplit ici de la bonne besogne: M. Meurville, ingénieur à Trieste, fut interné à Laybach dès le début de la guerre et enfermé dans la citadelle; sa

femme, malgré les menaces, prit le train pour Vienne et obtint pour lui, de l'empereur, la mise en liberté sous condition de résidence. Le ménage travailla et apprit notre langue à plus de cinq cents élèves de tout âge et de toutes positions. M<sup>me</sup> Meurville, qui continue ce labeur, nous conte des anecdotes touchantes: « Quand mon mari fut délivré, nous emménageâmes en ville; dès les premiers soirs, en pleine guerre, alors que l'Autriche faisait durement régner la loi martiale, des étudiants slovènes venaient, sous nos fenêtres, jouer la *Marseillaise* ou *Sambret-Meuse* sur leurs tambourinas; pourchassés, ils fuyaient et recommençaient aussitôt. Plus tard, aux plus mauvais jours de juin 1916, alors que, sans nouvelles, me rendant au marché, j'avais le cœur tordu d'angoisse à entendre crier par les porteurs de feuilles notre défaite, la chute de la cité symbolique, un médecin de la ville qui passait sur l'autre trottoir souleva son chapeau, quoique me connaissant très peu, et me jeta à pleine voix, à travers la rue où circulaient toutes sortes de gens, même des officiers boches: « Verdun tient toujours ».

#### AUTOUR DE FIUME

Nos hôtes de Zagreb nous ayant dit que les Italiens tracassent volontiers chaque voyageur se rendant vers cette région qu'ils occupent en conquérants, nous décidons de passer par Bakar, le port qu'on propose au royaume S. H. S., pour le consolider, le cas échéant, de la perte de Fiume, et d'aller loger à Sussak, le faubourg resté aux mains des Yougo-Slaves.

C'est une heureuse idée car le trajet offre un pittoresque achevé, le chemin de fer longeant des abîmes riants ou dantesques, courant sur des crêtes pour s'arrêter à 150 mètres au-dessous de Bakar.

(A suivre).

A. POMMIER.



Manifestation organisée par les autorités italiennes en faveur de la Dalmatie latine.





NOTRE DÉPART PASSA INAPERÇU

# Les Conquérants d'Idoles <sup>(1)</sup>

Roman inédit de Charles DERENNES. — Illustrations de Ch. GENTY.

Car j'étais roi, plus que roi, presque dieu ! Immobilité dans ma litière, je regardais devant moi, me demandant vaguement si je ne rêvais pas... Des hordes d'Indiens apparaissaient à chaque instant au bout de chaque défilé des montagnes... L'air vibré d'acclamations bruyantes ou s'enfiévré de pieux silences, tour à tour... Eh bien, vous me croirez ou ne me croirez pas... Mais, si je vous disais, moi, que soudain, non plus seulement ébloui, mais assommé véritablement par ma gloire comme je l'eusse été par l'ivresse, j'en arrivais à oublier les motifs véritables de ma venue à Gûnda et à me persuader que j'étais bel et bien le sauveur tant attendu de ce peuple...

Dès la nuit venue, nous nous trouvâmes enfin seuls au fond de ma royale demeure. Alors, Georges se chargea de me rappeler au sentiment de la réalité. Il le fit assez cruellement, — oh ! ceci soit dit sans reproche... car il avait raison d'agir ainsi, grandement raison, allez !

— Eh bien, commença-t-il, il serait peut-être urgent de penser aux affaires sérieuses ?

— Tu crois ? Rien ne presse...

— Parbleu ! C'est que tu finiras par y prendre goût, à cette existence-là !

— Idiot ! que je répliquai... Si je dis : rien ne presse, c'est qu'il faut agir prudemment.

— Il n'y a pour nous qu'une manière d'agir prudemment, c'est de faire vite... Le reste, ce serait un luxe inutile et dangereux : d'un instant à l'autre, à propos de tout et de rien, notre supercherie peut être découverte... Et, à ce jeu, nous risquons notre peau, tout simplement !

— Je le sais... Dès qu'il y aura moyen, nous choisirons parmi les richesses accumulées autour de nous les plus faciles à emporter... et puis, pfttt !

— Ça, c'est parler.

Dès le lendemain, après avoir ostensiblement passé de longues heures en méditations, je manifestai le désir d'aller me recueillir auprès des tombes des rois morts. Le cacique des caciques estima que ce vœu était des plus légitimes et il y accéda avec une joyeuse piété. L'embêtant, c'est qu'il aurait trouvé plus correct et plus honorable de me faire escorter dans ce pèlerinage par une douzaine de grands-prêtres ou de dignitaires ; mais ça s'arrangea à notre gré quand Georges lui eut expliqué que, dans notre pays, — au delà de la mer et plus loin encore, — des cérémonies de ce genre se déroulaient d'ordinaire dans la plus stricte intimité...

Au soir, il ne me resta plus qu'à prier une sorte de grand chambellan, qui était attaché à ma personne, de m'indiquer l'entrée des temples souterrains.

Un drôle de bonhomme, ce chambellan ! Je ne le connaissais que depuis quelques heures, je n'avais pas eu beaucoup de rapports avec lui, mais il ne m'en inspirait pas moins une méfiance instinctive ; il n'était pas du

tout pareil aux autres ; le cacique des environs de Copiapo, notre cher Vide-Bouteille, ne nous avait pas menti en nous disant que les Agzcéaziguls ressemblaient à ses sujets et à lui-même ; à vrai dire, entre eux et des singes, il n'y avait pas le saut d'un fossé... Le chambellan, au contraire, était un garçon bien fait, au visage à peine brouzé, souple, alerte — un vrai pelotari de chez nous !... — Quand je vous disais que notre race et les races du sud de l'Amérique ont dû maintes fois fusionner avant que se fût englouti sous la mer le beau continent qui servait de pont entre les deux mondes !... Chez nous, des figures comme la sienne, au menton pointu, aux méplats accusés, au nez busqué, aux yeux un peu bridés, on en voit tant et tant qu'il aurait pu, lui, en hériter bleu et en pantalon blanc ceinturé de rouge, se promener dans nos villages aux jours de fête, sans aucunement attirer sur lui l'attention...

Avec un drôle d'air, il me remit une petite lampe d'or, — la lampe sacrée, m'affirma-t-il, — et il me conduisit sans plus de commentaires vers une petite porte dont il me remit la clef. La porte donnait sur une galerie au bout de laquelle un escalier tournant s'enfonçait rapidement dans le sol.

Me doutant bien que la lampe sacrée serait probablement insuffisante, je m'étais muni,

au dernier moment, de quelques bougies qui lors de la confection de nos colis, avaient été sagement adjointes à notre bagage.

Nonante marches environ, plus peut-être... et je me trouvai dans une crypte colossale tout au fond de laquelle, sur une sorte d'autel, vingt statues, grandes comme de très grandes poupées, étaient alignées... J'en soulevai une, et je tressaillis... Elle était lourde, si lourde !... Toute en or, mon honoré monsieur, et munie, en guise d'yeux, d'émeraudes que n'eût point dignement payées une fortune !

Ça et là, dans des récipients creusés à même la muraille, étincelaient des petits tas de pierreries ; j'en pris trois ou quatre poignées très vite, sans faire mon choix, déplorant de n'avoir jamais eu jusque-là l'occasion de devenir connaisseur, et les fourrai dans un sac de basane que je portais comme un scapulaire entre ma peau et ma chemise... Le sac plein, je commençais déjà à bourrer mes poches... Mais, je tombai presque aussitôt sur un coffre plein de lingots d'or vierge... Et, comme c'était une denrée qui m'agréait mieux, je remis bien honnêtement où je les avais prises celles des pierres qui encombraient mes poches.

A cette crypte en succédait une autre, après un couloir étroit et long... Je continuai ma promenade, alourdi par mon butin, un peu troublé aussi par le silence funéraire du lieu. Puis mon inquiétude se transforma en fièvre, en vraie fièvre que je sentais battre à mes poignets et à mes tempes, si fortement que les souterrains auraient dû, me semblait-il, me renvoyer l'écho de ses coups... J'étais arrivé à l'endroit où s'alignaient comme à l'infini dans la pénombre et aussi bien au delà de la limite de l'ombre, les cercueils de pierre des chefs défunts... Alors il me sembla que je n'étais plus seul, qu'un fantôme venait de passer devant moi, dans la région où n'atteignaient pas les rayons de mon luminaire... L'idée du sacrilège que je commettais me valut même, durant quelques secondes, de noirs pressentiments...

Soudain résolu à ne pas en voir davantage pour cette fois, je fis volte-face... et me trouvai nez à nez avec le chambellan !

J'aimais mieux ça !... Mais je venais d'éprouver une rude émotion ! Tandis que je me hâtais de m'en remettre, les imprécations que l'Indien baragouina me montrèrent clairement qu'il avait tout senti, tout compris, tout vu et que notre affaire était claire... Il n'y avait plus à hésiter, et ça ne traîna pas ; je glissai ma main vers ma ceinture et, d'un coup de pistolet soigné, je fis rouler l'imprudent à mes pieds, râlant et vomissant des flots de sang.

Quand j'eus, par prudence, rechargé mon arme, il était mort.

Je revins vers Georges et lui racontai ce qui s'était passé. Il m'écouta anxieusement, sans m'interrompre, le front barré d'une ride sombre et volontaire.

(A suivre.)

CHARLES DERENNES



LE CACIQUE

(1) La première partie de ce roman a commencé dans le numéro 202.



# Les Échos de J'ai Vu...

## UN MINISTÈRE DE BRUITS.

L'aviation, à laquelle nous devons de si joyeux souvenirs de guerre, promet de nous dédommager bientôt, en posant dans le ciel des poteaux-frontière, afin de délimiter l'espace. On va couper l'azur en tranches et faire de la coupole bleue un registre cadastral.

Je propose un autre projet, la délimitation des bruits. Pourquoi pas? Un ministère des bruits?

Jusqu'à présent, c'est l'anarchie dans ce domaine. Le vacarme de l'autobus de nuit est un bruit légal: le chant des coqs montmartrois est considéré comme tapage nocturne. Jusqu'à quel point un phonographe a-t-il le droit de traverser votre cloison, jusqu'à quel point une machine à coudre a-t-elle le droit de traverser votre plafond?

Nous sommes voisins: je fais de la mauvaise peinture, vous n'êtes pas obligé de la voir; mais vous faites de la mauvaise musique: je suis obligé de l'entendre.

Des règlements seraient nécessaires pour discipliner les cambrioleurs de la pensée, qui est — tout autant qu'une machine à coudre — un instrument de travail.

On parle avec indignation de l'individu qui cambriole votre coffre-fort avec discrétion.

On suppose, on trouve même très drôle l'insolent qui cambriole votre repos, le calicot en goguette qui braille sous vos fenêtres, en mal de poésie.

Le sommeil est cependant un article plus précieux que l'argenterie.

La vie est une plante dont les cinq pétales — nos cinq sens — ont, au soleil levant, un parfum salubre et sobre comme une fleur des champs.

Quand la nuit tombe, c'est une fleur flétrie, saturée de sensations et vénéneuse. Qu'on ne prenne pas cela pour de la mauvaise littérature.

C'est, tout au plus de la médecine. Des hommes qu'il faut soigner, puisqu'ils sont coiffés de chapeaux pointus, affirmant que nous fabriquons des toxines, à l'état de veille, des toxines qui s'éliminent tandis que nous dormons. Et ils expliquent ainsi la fonction, demeurée si longtemps étrange, du sommeil.

C'est dire que la vie est un poison dont le sommeil est l'antidote. Cela aide à comprendre pourquoi les peuples d'autrefois adoraient le sommeil. Aujourd'hui, l'ancien dieu est descendu de l'Olympe et l'apprenti-dentiste le traite de bourgeois; le fils de la Nuit porte son bonnet de coton!

Le sommeil a cependant sauvé plus d'une fois un malade d'une crise mortelle. L'apache qui se glisse dans la chambre d'un malade endormi et lui barbote son portefeuille, puis s'esquive sur la pointe des pieds, celui-là n'est qu'un malfaiteur; mais le concierge qui monte avec une tasse de bouillon et réveille jovialement le dormeur pour lui demander des nouvelles de sa santé, est déjà un assassin! Ceci a l'air d'un paradoxe.

Vous connaissez l'histoire de ce monsieur, assis à la mode arabe, qui, au moment de se lever, s'aperçut qu'un chat dormait sur son burnous. Sans bruit, pour respecter son sommeil, il tira son cimeterre et coupa le pan du manteau sur lequel dormait la petite bête.

Ce brave homme n'était pas le premier venu, puisque sa réputation est arrivée jusqu'à nous, et qu'il était dans son pays le prophète de Dieu. Il est vrai que Mahomet (c'était son nom) avait sur le sommeil des idées qui entreraient difficilement dans la tête d'un chef de gare.

GEORGES DELAW.

## NACH PARIS.

Les délégués allemands et les journalistes qui les accompagnent, concentrés, si l'on peut dire à

Versailles, sont hantés du désir d'aller à Paris. Et ces gens, si fort disciplinés chez eux, emploient des ruses de fantassins pour sauter le mur et barder vers la capitale.

Malheureusement, la surveillance est faite par d'implacables policiers et généralement les échappés se font cueillir avant d'avoir quitté Versailles.

Cependant, deux d'entre eux, plus malins, sont parvenus jusqu'aux environs



Henry Bordeaux, le célèbre romancier, élu membre de l'Académie française.

daille qui les avertit, sans bienveillance, qu'à la première incartade, on les reconduirait à la frontière.

L'idée que la paix leur permettrait peut-être de passer quelques heures à Paris, les a rendus tout à fait raisonnables, et si cela ne dépendait que d'eux, le traité serait signé demain matin.

## TRADITION

A une récente réception académique, le récipiendaire, un romancier plein de

se serait aperçu de ce petit incident.

Ce remède est bête comme tout. Lorsque l'on sent les premiers picotements, on remonte sa langue et, de la pointe, on se gratte le palais avec obstination pendant quelques secondes.

Le hoquet est plus difficile à conjurer. Le célèbre Coquelin cadet qui un jour jouait un rôle classique fut secoué d'un terrible sursaut, et comme il était sujet à cette infirmité, il ne douta pas d'être importuné jusqu'à la fin de la scène: il prit résolument son parti, il joua son rôle avec le hoquet et il obtint un tel succès que depuis lors cette manière d'interpréter la scène est devenue une tradition. Les jeunes comédiens qui reprennent le rôle ne manquent jamais de hoqueter sans savoir l'origine d'un effet qui ravit toujours les spectateurs.

Avouez d'ailleurs que, comme je ne sais plus quel sage, ils savent se contenter de peu.

## LA GRÈVE DE LA COUTURE.

Un jour de la semaine dernière, les grévistes vinrent débaucher le personnel d'une maison de la rue de la Paix. Dès que les délégués pénétrèrent dans l'atelier, les ouvrières quittèrent leur ouvrage et descendirent dans la rue, aux acclamations des chômeurs, ravis de les voir se joindre à eux.

Puis la colonne de manifestants alla ailleurs convaincre d'autres prolétaires, tandis que celles qui venaient de quitter l'atelier filaient vers une porte dérobée et remontaient reprendre leur fil et leurs aiguilles, certaines désormais de ne plus être dérangées, puisque les journaux du parti notaient le lendemain que le personnel de la maison X... s'était joint tout entier aux grévistes.

Si la statistique s'établit aussi exactement, les historiens d'après-demain pourront difficilement mettre les choses au point.

## LA BOURSE

Le marché a été plus calme cette semaine. Il a supporté facilement les réalisations qui ont suivi le mouvement de hausse. Le volume des affaires a été un peu plus restreint qu'il y a huit jours, mais la tendance générale est demeurée ferme.

M. Klotz a fait connaître à la Chambre et au Sénat ses projets financiers. Ils comportent 1280 millions d'impôts nouveaux, en attendant d'autres projets fiscaux en préparation. Ces mesures envisagées pour restaurer l'équilibre de nos finances doivent nécessairement être précédées d'un nouvel appel au crédit public.

Nos rentes ont été un peu mouvementées, mais cependant clôturées aux environs de leurs cours de huitaine. Les fonds Russes n'ont présenté que des écarts de cours assez limités.

L'Extérieure Espagnole influencée par l'échange a été ramenée à 116. La Rente Italienne est restée sur son cours de la semaine dernière. Tendance toujours ferme des Fonds Argentins, des Fonds Brésiliens et des Fonds Boliviens.

Les obligations de la ville de Paris sont très recherchées sur le marché et les cours se maintiennent en tendance ferme.

Nos établissements de crédit ont un bon courant d'affaires et terminent en excellentes dispositions.

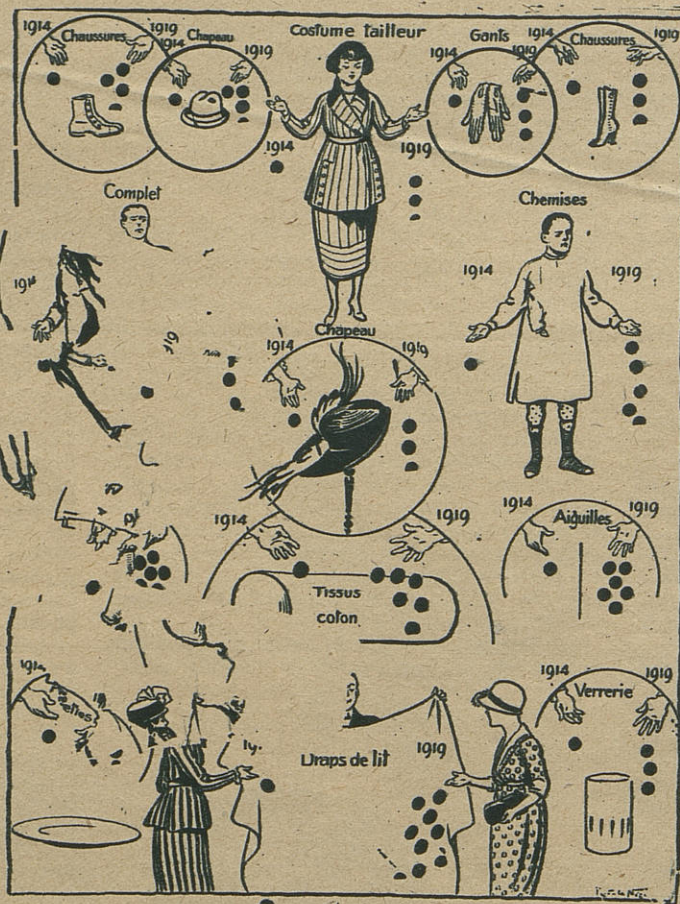
Dans le compartiment de nos grandes compagnies de transports, c'est encore la faiblesse qui domine.

Les valeurs industrielles sont sans grand changement.

Le marché des valeurs métallurgiques est de nouveau orienté vers la hausse.

Sur le marché des métaux on continue à noter une tendance très ferme.

G. LAVAINE.



## LA VIE CHÈRE : L'HABILLEMENT

Pour l'intelligence de ce document — qui complète celui que nous avons consacré à la hausse des prix des denrées alimentaires — indiquons à nos lecteurs que l'unité y est figurée par un de ces petits ronds noirs qui peuvent représenter des francs, des dizaines, des centaines de francs, etc. Par exemple, si nous admettons qu'une paire de chaussures valait 30 fr. en 1914, en 1915 elle coûte 3 fois et demie plus, soit cent francs net.

de l'Opéra en automobile et se sont répandus dans Paris. Malheureusement, le chauffeur qui devait les reconduire à Versailles pendant la nuit, a mangé la consigne et nos deux Boches se sont vus contraints de reprendre le premier train du matin, après avoir mal dormi dans un hôtel voisin de la gare Saint-Lazare. Leur absence avait déjà été signalée à Versailles et à leur retour, ils furent convoqués par M. Hou-



Emile Bergerat remplace Paul Marguerite à l'Académie Goncourt.

talent d'ailleurs et qui lisait son discours d'une voix assurée, se mit tout à coup à se troubler, à bafouiller, à tousser et bientôt s'interrompit. Le temps de se moucher pour étouffer un éternuement menaçant et il reprit la lecture de ses périodes cadencées.

Si cet immortel qui pensa un instant inourir d'un rhume de cerveau avait connu le remède qu'emploient les comédiens, personne ne





*Le Président Wilson prononçant son discours. — A droite, le cimetière américain de Suresnes, fleuri le jour du « Memorial Day ». En bas, le pré-*

*sident Wilson courbé sur le sol, au pied des croix, fleurissant lui-même les tombes des Américains qui dorment en terre française leur dernier sommeil*

**A L'OCCASION DU " MÉMORIAL DAY " PUNCH SOUVENIR LE PRÉSIDENT WILSON PRONONCE UN ÉMOUVANT DISCOURS A LA MÉMOIRE DES MORTS AMÉRICAINS (Vendredi 30 Mai)**

Devant les tombes fleuries du cimetière de Suresnes, où reposent tant de vaillants soldats américains, le président Wilson, à l'occasion du " Memorial Day ", a pris la parole. Il a prononcé un magnifique éloge des jeunes guerriers qui sont accourus du Nouveau Monde défendre la cause de l'humanité et lui ont fait « la plus complète de toutes les offrandes : le don de leur

vie et le don de leur âme ». Le Président de la République, M. Clemenceau, dans une lettre intime, le maréchal Pétain, avaient tenu à s'associer à l'émouvante cérémonie. Les troupes françaises, stationnées au voisinage des cimetières américains, sont allées fleurir et saluer les tombes de leurs camarades du Nouveau Monde creusées dans la terre de France.



# LES DIRIGEABLES VONT TRAVERSER L'ATLANTIQUE

J'ai vu

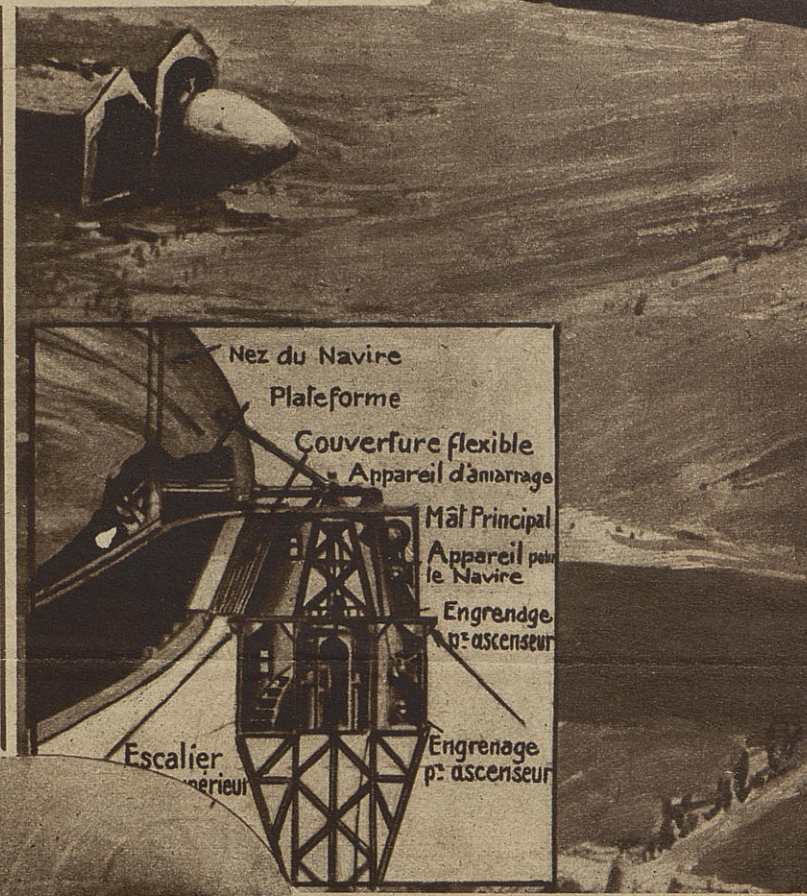
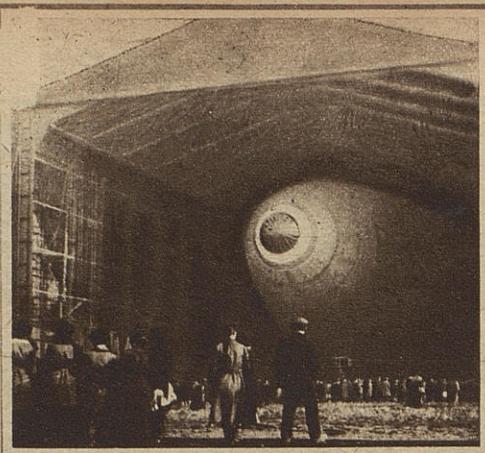
Le départ a été donné déjà et les aviateurs américains sont arrivés en Europe. Il est permis, malgré le succès de l'épreuve, de douter que cet exploit puisse se renouveler à coup sûr, le « plus lourd que l'air » ne disposant que d'un unique organe pour combattre la pesanteur, tandis que le « plus léger que l'air » doit sa tenue dans l'air à une masse de gaz confortablement emprisonnée, les moteurs devant assurer seulement la progression.

Les Anglais, qui nous paraissent en la circonstance beaucoup plus pratiques que les Américains, se sont rappelés qu'une hirondelle ne fait pas le printemps et qu'un avion, fût-il parvenu à effectuer la traversée de l'Atlantique, ne résoudrait pas le problème des transports aériens. S'inspirant des résultats obtenus avant la guerre par les compagnies de navigation aérienne allemandes et surtout par les performances maritimes que leur flotte aéronautique a accomplies au-dessus de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique, ils n'ont pas hésité à admettre que la navigation aérienne sur les longues distances ne pouvait être assurée que par les dirigeables.

Plusieurs objections se présentent à l'esprit dès que l'on parle de ballons. On leur reproche d'abord leur faible vitesse de marche. Faible en effet, si on la compare à celle des avions, mais bien supérieure cependant à celle de n'importe quel moyen de locomotion terrestre puisque aucun de ceux-ci n'est capable de fournir la vitesse commerciale de 120 kilomètres à l'heure que les nouveaux dirigeables atteindront.

Et les risques d'incendie? En Angleterre les dirigeables ont effectué pendant la guerre un parcours total de 2 500 000 milles, c'est-à-dire plus de trois millions de kilomètres, en 83 360 heures de navigation; or un seul dirigeable a été victime de l'incendie. Les trains brûlent plus souvent! Mais un nouveau gaz, l'hélium, presque aussi léger que l'hydrogène et *inflammable*, s'apprête à anéantir l'argument suprême des ennemis des ballons. Il suffira de le produire à un prix de revient sensiblement égal à celui de l'hydrogène. Nous sommes en droit de croire à la prochaine unification des tarifs des deux gaz et par conséquent à la disparition définitive des incendies de ballons.

M. Ernest Archdeacon, qui fut un enthousiaste de l'aviation et qui, sans aucun doute, n'a nullement brûlé son idole, s'inspirant d'une étude parue dans le *Flight*, rappelle dans l'*Aérophile* les



### UNE PAGE QU'ON CROIRAIT

Une gare pour dirigeables. — Au centre d'un tour, qui n'est qu'un immense ascenseur, perceable anglais. Au centre, en bas,

avantages du ballon sur l'aéroplane.

Il y a quelque dix ans, la bataille venait de s'engager entre le dirigeable

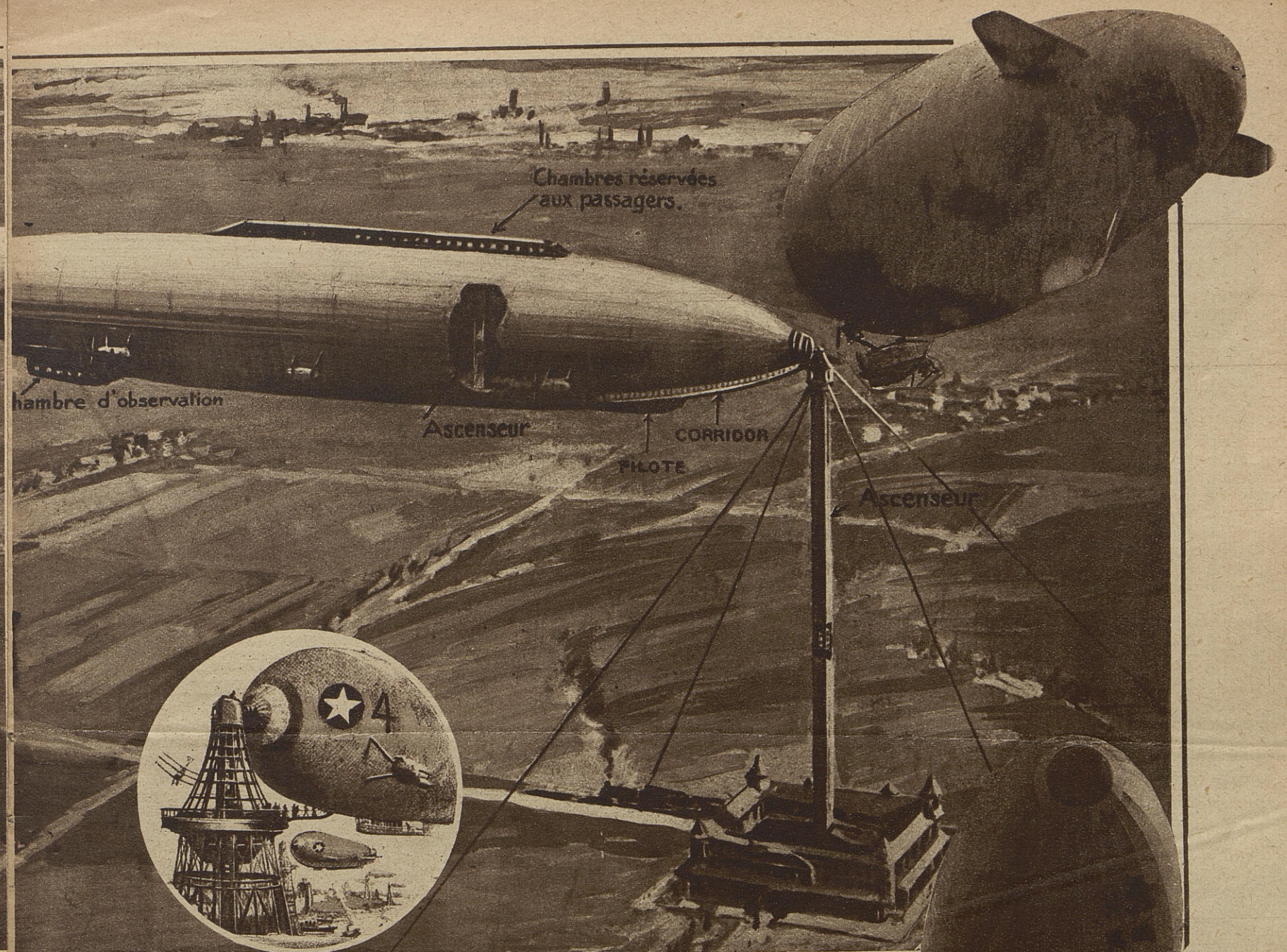
et l'avion; les savants avaient calculé et démontré que le premier ne pourrait prendre l'air que 90 jours par an. Or, pendant toute l'année 1918, il n'y a eu que neuf jours de navigation impossible en Angleterre.

Se basant sur ces données, la fameuse maison de construction anglaise Wickers a mis à l'étude un projet de dirigeable commercial dont la capacité : 100 000 mètres cubes, laisse loin en arrière le plus grand des derniers zeppelins.

Sa forme est celle de la plupart des dirigeables, sauf des zeppelins qui sont sphériques, et les passagers prendront place, non dans des nacelles sous-ventrales, mais dans une construction dorsale à laquelle ils accéderont par un ascenseur.

Jusqu'ici, on n'aperçoit, en somme, aucune révolution dans la technique des dirigeables poussée très loin, cependant, en raison des énormes dimensions qu'on leur prépare. Mais une idée neuve, très ingénieuse et très originale, préside à leur atterrissage. Elle est représentée par notre dessin que nous avons emprunté à une revue américaine *Popular Science*.

Au centre du terrain d'aviation, s'élève une tour métallique de cinquante mètres de hauteur, terminée par une tête tournante au sommet de laquelle le dirigeable vient s'accrocher par sa pointe avant, par le nez. L'installation est complétée par une gare terrestre avec hôtel pour voyageurs, hall pour marchandes et à l'intérieur de la tour se meut un ascenseur qui monte voyageurs et



### SORTIE DE L'IMAGINATION DE WELLS, EN TRAIN DE DEVENIR UNE RÉALITÉ.

immense terrain, s'élève une tour métallique de 50 mètres de hauteur à laquelle vient s'accrocher, par son nez, le dirigeable. Cette tour, qui n'est qu'un immense ascenseur, perceable anglais. Au centre, en bas,

colis jusqu'au sommet. De là une passerelle les conduit à l'intérieur du dirigeable dans un couloir qui les mène à l'ascenseur où ils prennent place pour gagner les cabines.

Les Anglais ont donc posé le principe du « toujours plus grand » en matière d'aérostation et nous devons suivre avec intérêt leurs travaux les plus hardis, bien que la France paraisse se désintéresser totalement de la question. Cela n'est pas très flatteur pour notre amour-propre, nous qui avons assisté au premier vol du dirigeable *La France*, qui avons porté aux nues Santos-Dumont, qui avons lancé *Le Jaune* à une époque où le comte Zeppelin continuait toujours ses essais, qui avons vu naître des modèles si originaux, depuis *Patrie* jusqu'au *Spiess* en passant par la *Ville de Paris*, *Clément-Bayard*!

Il y a tout intérêt, disent les Anglais, à augmenter les dimensions des dirigeables, puisque — ceci résulte de calculs privés — à 128 kilomètres à l'heure la résistance à l'avancement est de 7,7 pour cent pour un dirigeable portant 60 tonnes, tandis qu'elle n'est plus que de 3,6 pour cent si le dirigeable enlève 300 tonnes. Remarquons en passant que ce coefficient de 7,7 est juste la moitié de celui que l'on attribue aux aéroplanes, lequel est d'environ 15 pour cent.

D'autre part, le cube des dirigeables augmentant plus vite que leur longueur, les appareils géants, en tenant compte de leur capacité commerciale, seront beaucoup plus avantageux à garer que les petits. De même, les grands dirigeables surpris par un coup de vent, seraient mieux armés pour lutter contre cet ennemi, soit en « battant l'air » pendant les heures dangereuses, soit en contournant la tempête.

Enfin, affirment les constructeurs, un ballon de 300 000 mètres cubes serait capable de tenir l'air pendant trois semaines en effectuant un parcours de 32 000 kilomètres sans ravitaillement!

Tout a d'ailleurs été prévu dans cette étude anglaise sur la navigation aérienne par les dirigeables. Une carte terrestre des vents a été dressée et la discussion sur les routes les plus favorables ne paraît laisser rien à désirer. L'auteur en est arrivé à admettre que le voyage de Lon-

dres à New-York ne coûterait pas plus de 1 200 francs par passager, soit 0 fr. 25 du kilomètre et les marchandises 1 fr. 75 la tonne kilométrique. Il conseille d'employer l'hydrogène comme combustible dans les moteurs afin de pouvoir maintenir le navire aérien à une hauteur constante.

Enfin les aérodromes devront posséder une superficie d'au moins 150 hectares, contenir un garage pour deux dirigeables, une tour d'amarrage, une installation mécanique pour faciliter le transport du dirigeable dans son hangar, une usine à hydrogène, un bureau météorologique, une station de télégraphie sans fil, des phares pour signaux nocturnes, des ballons captifs ou des cerfs-volants qui pourraient également être éclairés pendant la nuit pour limiter l'emplacement de l'aérodrome. LUCIEN FOURNIER.

Le dirigeable anglais R. 33 reconduit dans son hangar par la joute.



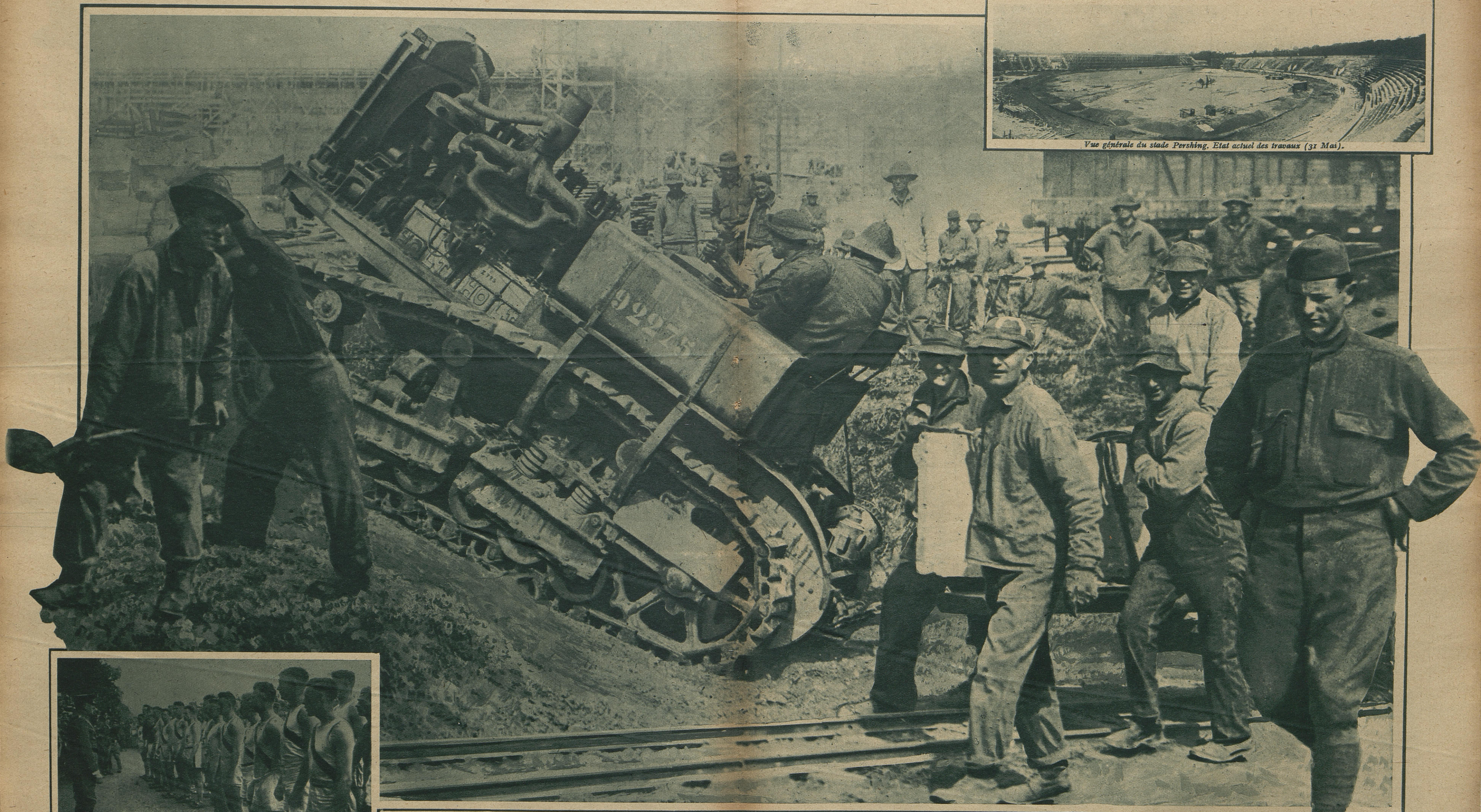
Un des dirigeables qui convoiaient les N.-C. 3 et 4, dans la traversée de l'Atlantique.



LE STADE PERSHING SERA BIENTOT PRET POUR LES GRANDES ÉPREUVES ATHLÉTIQUES



Vue générale du stade Pershing. Etat actuel des travaux (31 Mai).



Au stade de Colombes, le général Pershing passe en revue le 1<sup>er</sup> Juin, avant les épreuves, les athlètes de l'armée américaine.

Nos lecteurs savent déjà — nous l'avons annoncé dans un de nos échos — que la France va être dotée d'un magnifique terrain de sports grâce à la générosité de nos alliés, les Américains. Au centre de ce stade, le stade Pershing — auquel travaille toute une véritable armée de Sammies, et qui est long de 229 mètres et large de 152, — se trouve

un terrain en pelouse pour le football et les sports athlétiques. Ce terrain est entouré par plusieurs pistes de courses à pied, dont l'une a 5 mètres de large, et par une piste cycliste. A droite et en arrière de ces pistes plusieurs portiques ont été prévus — ils sont en voie d'exécution pour les exercices aux agrès. Ce stade où vont prochainement se

tenir les véritables assises de l'athlétisme — la grande semaine de juin — contient 21 150 places dont 3 400 couvertes, 2 275 de faces et 15 465 populaires. C'est là, parmi tant d'autres, une manière ingénieuse qu'ont trouvée nos amis Américains de nous imposer une reconnaissance dont le poids ne nous semblera jamais trop lourd à porter.



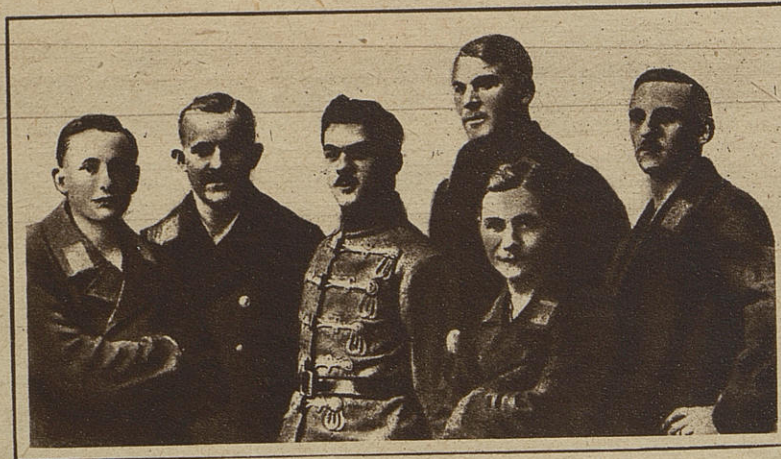
IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

LES MATELOTS PORTEURS DE TORCHES

La première fois que je vis des matelots allemands, c'était, avant la guerre, à Anvers. Je ne pensais pas, à cette époque, les revoir, matelots sans navires, brandissant les torches de la Révolution, durant les journées troubles qui suivirent immédiatement la signature de l'armistice.

Pour la plupart, ces matelots étaient de solides garçons, portant non sans élégance leur costume et leur bonnet agrémenté de deux bouts de rubans flottant sur la nuque.

Quelques années plus tard, la grande flotte allemande, réduite à quelques croiseurs et à de nombreux sous-marins devait hisser la flamme de guerre à ces bâtiments. On connaît l'attitude, qui ne manqua pas d'héroïsme, de quelques croiseurs de bataille qui menèrent la guerre en corsaire. Le nom du



Löffler, Mélang, Grönke, Stieckelmann, Liesther, Koch. Quelques-uns des matelots qui jouèrent un rôle actif pendant les journées révolutionnaires de Francfort.

La silhouette des matelots est très populaire et le peuple allemand aimait sa marine, en montrant un orgueil qui aurait pu être légitime, si l'affaire du *Lusitania* et quelques autres n'avaient mis une tache ineffaçable au pavillon de guerre de ce qui fut la grande flotte de l'Allemagne.

Les matelots sont sympathiques, un peu dans tous les pays. Mais après l'Angleterre, l'Allemagne fut la puissance qui sut exalter pour le mieux les vertus (?) des siens. Et ceci peut être pris en exemple, car la marine est tout ce qui peut flatter l'imagination nationale. Les peuples qui n'ont pas de marine ne sont pas des peuples heureux. La marine, c'est le roman d'aventures qui anime les grandes nations.

L'empereur d'Allemagne fit pour sa marine encore plus que pour son armée de terre, et ce n'est pas peu dire. A une époque où nous détruisions systématiquement la nôtre, en tâchant par tous les moyens de diminuer l'esprit de la tradition dans cette arme, le kaiser s'essayait de donner des traditions à cette marine qui n'en possédait point. La guerre combla cette lacune, et, malheureusement pour elle, la marine allemande put mettre au tableau de ses victoires le nom du *Lusitania*.

L'esprit qui animait ses hommes était dur. Mais ils menèrent une vie pénible. Il y en eut peu, parmi ceux qui formèrent les équipages de sous-marins, les grands untersee-boots, qui revirent les rives du Rhin, dont pour la plupart ils étaient originaires.

Et la dernière fois que j'ai revu les matelots allemands, ce fut à Francfort, un jour d'émeute où les mitrailleurs tiraient sur la Barneplatz et sur la Zeil. Mais, à cette époque, il y a déjà trois mois, les matelots allemands de Francfort s'étaient assagis et se faisaient, tout au contraire, les soutiens de l'ordre en lutte contre les émeutiers, qui pour la plupart n'étaient que des ruffians et la lie de la population de cette grande ville.

Au lendemain de l'armistice, et même avant l'armis-



L'imagerie où figurent des matelots sous les traits d'enfants est très populaire en Allemagne.

commandant Müller reste parmi ceux qui ne se déshonorèrent point en attaquant des paquebots défendus par des femmes et des enfants.

En dehors de ceux qui servirent sur les sous-marins et quelques croiseurs légers qui, parfois, firent des raids sur les côtes d'Angleterre, les matelots servirent comme fantassins dans les Flandres, comme canonniers également pour les pièces lourdes à longue portée. Ils veillaient aussi à la contrebande très active sur les côtes de Hollande et à la frontière. Les dessins que nous reproduisons représentent, sous des traits d'enfants, dont ils n'avaient pas l'innocence, des matelots dépouillant de victuailles des paysannes hollandaises en costume national.

Nous avons reproduit sur cette page ces deux dessins caractéristiques, parce que l'imagerie où figurent les matelots (*die Matrosen*, en allemand) est excessivement abondante en Allemagne.

tice, puisque l'on pense que la révolte des équipages à Kiel fut le coup de sonde qui permit aux grands chefs allemands de se rendre compte de l'état d'esprit de l'armée, les matelots parcoururent l'Allemagne, organisant dans toutes les villes des républiques municipales et créant les « *Arbeiten und Soldatenrat*. »

Un jour, je connus, un chef de nation, Stieckelmann, commandant la « *Marine Abteilung Francfort am Main* ». Il y avait là l'ancien député Hermann Wendel et d'autres jeunes hommes portant le grand col, les compagnons de Stieckelmann : ceux-là mêmes qui se retrouvent sur la photographie que nous donnons.

Je les ai vus un soir d'émeute, les mains ensanglantées. On fusillait dans une cour, à côté de moi. La silhouette de Stieckelmann se détachait dans la pluie,



Matelots de la marine de guerre empêchant la contrebande à la frontière hollandaise.

l'homme était formidable et farouche. Quelques jours plus tard, je vis le géant pleurer en jetant dans le Main, où les émeutiers avaient noyé un de ses camarades ficelé dans un sac, une couronne de fleurs nouvelles.

♦ ♦ ♦

Aujourd'hui le mystère se dissipe. Il faut toutefois avoir vu une émeute à Francfort pour se rendre compte de l'horreur de la révolution à Munich. J'ai chez moi le ruban de bonnet des matelots de Francfort. Ce mince ruban de soie noire, aux lettres dorées, me rappellera éternellement la silhouette de ces matelots, dont quelques-uns furent sages comme ceux que j'ai cités, et dont les autres ne tarderont pas à disparaître avec le cauchemar qu'ils ont créé.

PIERRE MAC ORLAN,

Correspondant aux armées.



Vue générale de Francfort-sur-le-Mein.





# CHEZ LES ZONIERS

Bientôt des maisons de rapport vont substituer que fleurissent en la printanière saison les

LE Président du Conseil municipal Chassaigne-Goyon, commettant le geste inaugural de la plus grande entreprise de démolition qui ait jamais été conçue, vient de donner le premier coup de pic dans les fortifications de Paris. Et ce coup de pic a réveillé sur tout le déroulement de l'enceinte l'écho d'un sourd et vaste gémissement : la plainte des zoniers !

Pour avoir franchi le dimanche le mur enfermant notre labour, vous les connaissez tous, n'est-ce pas, ces bons zoniers qui forment une population d'environ cent vingt mille habitants, et qui, sous le coup d'une constante expropriation, ont toujours vécu en bonne humeur, tranquilles comme des rentiers, heureux comme « Baptiste » et contents de leur sort !



Après le premier coup de pic donné par M. Chassaigne-Goyon... d'autres coups de pic.

leurs laideurs antiques aux fragiles bicoques chèvre-feuilles et la capucine.

lade, petits carrés de légumes ou de luzerne, que la brise laboure d'ondes capricieuses ; c'est encore le luxe d'un arbre fruitier, d'un bosquet de lilas, ou de quelques cloches, sous lesquelles mûrissent les melons et qu'illuminent les feux du couchant.

Poésie de cette humble terre, qui donne au citadin l'illusion d'un peu de campagne, dès que le printemps jette sur elle sa féerie ! Mélancolie des soirs d'été, lorsque le zonier écoute la mélancolique sonnerie d'un clairon égrenant, là-bas, sur le bastion, les dernières notes de l'extinction des feux !

Et de quelles pittoresques surprises peut s'émailler une excursion dans ce domaine.

Des familles entières se sont installées dans des wagons de réforme, des voitures de déménagement hors d'usage et autres véhicules qu'on a transformés en autant de maisonnettes en les amputant de leurs roues, en perçant leurs parois de minuscules fenêtres tendues de cretonne et leur toit d'un tuyau de cheminée qui s'agrémente d'une girouette.

La construction de ces hétéroclites abris n'offre pas moins d'imprévu.

Certains, craignant les rhumatismes, se

Hélas, la zone se meurt, la zone est morte ! Cette zone n'est pas partout également dense, ni également habitée.

Mais son aspect le plus général, son aspect pour ainsi dire traditionnel, est celui qu'ont célébré les chansonniers populaires, qu'ont évoqué les maîtres naturalistes par la plume et le pinceau. Bicoques faites de planches branlantes ou de carreaux de plâtre, toiturées d'une feuille de tôle ou de papier goudronné, ceintes de jardinets au dieu terme modestement figuré par quelque illusoire treillage, où mêmes à la Poulbot et les « clebs » des fortifs ont frayé leur passage ! Sur cette terre généralement rapportée, rien n'est perdu. Cene sont que semis, plants de se



Les gosses de la zone, qui ont tant inspiré Poulbot, regardent les intrus qui ont envahi pour les démolir leurs jardins pittoresques et leurs bicoques.





Ecole de tambours et clairons dans les fossés de Vincennes.

Le "chemin des amoureux", en bordure du bois de Boulogne.

La délégation des zoniers réclamant l'indemnité d'expropriation.

sont élevés sur pilotis. D'autres, lésinant sur les matériaux, ont construit avec de la « démolition » et quelle démolition ! Dans certains intérieurs, on peut voir des lambris rapportés provenant d'hôtels particuliers, avec des restes de filets d'or et des anges joufflus que les pluies lavèrent dans les chantiers. D'autres, pour être tombés sur un lot avantageux, ont entièrement construit avec des volets, les murs, les cloisons, la toiture, les portes, les planchers et jusqu'à l'enceinte du jardin : c'est une débauche de volets ! D'autres enfin, qui n'avaient pas le moyen d'acheter, n'ont employé que des caisses d'emballage, dont les planches portent encore la trace des marques de fabrique imprimées au feu !

Et ainsi se trouve résolu, sous l'empire de la nécessité, le problème des habitations à bon marché que tant de rapports imposants et tant de concours d'architectes n'ont plutôt fait que retarder.

Quel est maintenant le *modus vivendi* de toute cette population, quels statuts régissent leur petite société ?

Ces lopins de terre sont loués, pour la plupart, à de gros usiniers ou à des capitalistes, qui ont acquis dans un but de spéculation la majeure partie du sol compris dans la zone.

La location se fait à l'année, de la Saint-Martin à la Saint-Martin, c'est-à-dire du 11 novembre d'une année au 11 novembre de l'année suivante ; car la zone a ses usages. Le mètre carré de terrain se loue une moyenne de 2 francs l'an. L'acte de location une fois passé, surgit un représentant du génie, qui dresse un procès-verbal avisant l'occupant qu'il peut être exproprié à tous moments dans un délai de vingt-quatre heures. Et le zonier d'édifier sa bicoque avec l'aide de quelques copains qu'il paie en « pinard ».

♦ ♦ ♦

La baraque une fois élevée, il reste à la meubler. Le marché aux puces, elliptiquement dénommé « le pucier » ou « le pouilleux » est le Dufayel des zoniers. Enorme foire volante qui s'étale le plus souvent sur les trottoirs bordant les fossés entre la porte de Clignancourt et la porte Montmartre, ainsi qu'à Saint-Ouen, et se tient régulièrement tous les dimanches que compte l'année. Invraisemblable bric-à-brac, où chacun peut pêcher ce qui lui convient, un lit, une poêle à frire, une garniture de cheminée plus ou moins dédorée, un complet « Abrami », un chromo, un clyso-pompe. Ce jour là, c'est le triomphe de la « moule » et de la « friture », du coco « meilleur que du champagne », du chanteur populaire et de la somnambule ! C'est la grande ripaille sous les poussiéreuses tonnelles des guinguettes, dont les enseignes se disputent la clientèle : « Au Mirliton », « Au Village en Bois », « A l'ami Léon, dit Le Soleil Levant » !

Cette population de la zone est des plus variée.

Elle a ses richards, ses gros bonnets représentés principalement par les « chiffonneurs », dont quelques-uns sont d'importants commerçants. Ils sont établis, pour la plupart, à Vanves et à Bagnole. Dans la plaine de Malassis, ils ont leur rue à eux, la rue Elisabeth-Rolland, bordée de vraies maisons, qui

trop maigres pour qu'ils puissent loger leur famille « intra muros » ; plus bas encore, sur les terrains non construits, c'est toute une population volante, que le moindre souffle déplace, forains, romanichels, rempailleurs, vanniers ou simples maraudeurs, formant autant de tribus errantes, avec leurs guimbardes qu'ils disposent en cercle pour se protéger des bêtes et des gens.

Il y a enfin les « roublards » de la zone, les spéculateurs, ceux qui soulouent des bicoques toutes meublées à de modestes ménages parisiens, qui viennent à passer leurs après-midi dominicales, arrosent la salade qu'on emportera le soir vers le sombre faubourg et déballetent de vagues charcuteries sous la tonnelle, en vidant quelques litres de « blanc ».

Et tout ce petit monde a trouvé le moyen de s'organiser, de se soumettre à toutes ses obligations sociales. Il acquitte les impôts, paie pour ses chiens ; il a ses dépôts de pain, de pétrole, ses « Maggi », ses coiffeurs, voire ses écrivains publics ! Il a, tout comme à Paname, l'eau et le gaz ; il a même l'électricité !

♦ ♦ ♦

Que vont maintenant devenir ces braves gens ?

On s'imagine bien qu'à une époque comme la nôtre — où domine le sens collectif, où il n'y a pas une catégorie de citoyens (boueux, tondeurs de chiens ou mégotiers) qui n'ait songé à se syndiquer pour la défense de ses droits — un groupement aussi puissant n'a pas négligé de suivre cet exemple.

La zone était, comme on le sait, frappée de servitude militaire. La question ne se pose plus, l'autorité militaire s'étant dessaisie de son privilège en faveur de la ville. C'était le droit ouvert à l'indemnité. Cette indemnité, les zoniers l'ont obtenue.

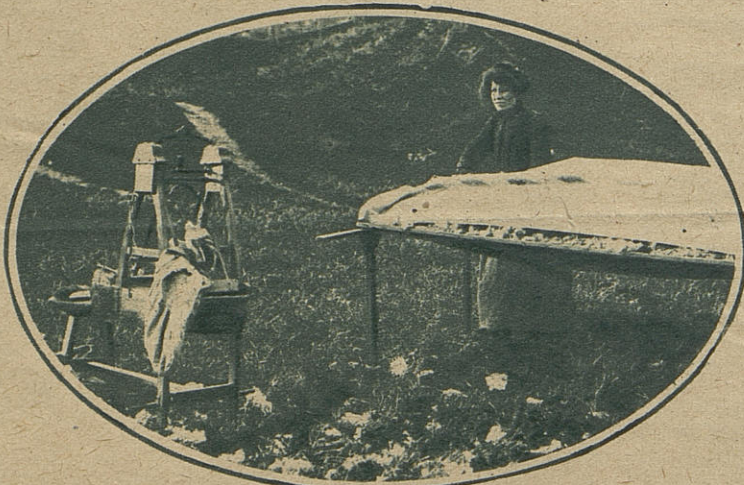
Mais, pour arriver à ce résultat, il leur a fallu se syndiquer. Ils ont fondé « l'Association syndicale des petits propriétaires, commerçants et locataires à bail et sans bail de la zone des Fortifications de Paris... » Ouf !

Ces derniers temps, le bureau fédéral de cette Association fut reçu au Sénat par M. Strauss et à l'Hôtel de Ville par M. Dausset. Cette dernière entrevue fut particulièrement intéressante. M. Dausset leur donna en effet l'assurance que l'expropriation n'irait pas sans indemnité. Son projet prévoit même l'intervention de deux délégués du Syndicat pour chaque section aux fins d'en discuter les clauses. Et il fut spécifié que les expropriations, ne pourraient pas être prononcées avant un délai de trois ans.

♦ ♦ ♦

Trois ans ! C'est plus qu'il n'en faut à cette population débrouillarde pour se retourner et jouir en paix de ses derniers beaux jours, sur son pittoresque domaine, veillée par les masses imposantes de la Tour Eiffel, de la Grande Roue et du Sacré Cœur !

CYRIL-BERGER.



La mère B..., cardeuse de matelas, attirée des zoniers.

regorgent de ballots multicolores. Au-dessous d'eux, il y a tout le peuple des petits travailleurs, des besogneux, dont les salaires sont



Jusqu'à la chèvre qui trouve sa vie sur les "fortifs" !



J'ai vu  
LES VEDETTES DU THÉÂTRE



M<sup>me</sup> Régina Flory.



M<sup>me</sup> Parisys.



M<sup>me</sup> Caloat.

Voici Régine Flory qui nous revit d'Angleterre, où elle tint la vedette dans les grands théâtres — mais c'est pour jouer sur la scène anglaise de la rue Mogador. On pourra tout de même aller l'y applaudir plus facilement qu'à Londres, dans " *Hullo Paris* ", où elle chante et danse dans les trois merveilleuses toilettes du haut de la page. *A gauche*, M<sup>lle</sup> Parisys, « l'as des blondes », dont la gaieté est si diverse et qui a tant d'intelligence dans la fantaisie. Elle triomphe dans la féerie-revue de *rip*, à Marigny. *A droite*, c'est M<sup>lle</sup> Caloat, une jeune étoile que le théâtre *Femina* vient de révéler à un public personnel charmé par la beauté blonde et le talent d'élite de l'artiste.



*J'ai vu.*  
LA SAISON DE PARIS. — LES MATINS DE



Avec les beaux matins de mai, tout illuminés de soleil, le Bois a repris, et c'est chaque jour, de onze heures à midi, dans l'espace compris entre après cinq ans ou presque, son animation gaie et charmante des années lieu- l'Étoile et la Porte Dorée, le rendez-vous de ce que Paris compte de plus reuses d'avant-guerre. Il est redevenu la plus belle des promenades du monde gai, de plus élégant, de plus voyant aussi. Femmes du monde et du demi-

*J'ai vu.*  
L'AVENUE DU BOIS DE BOULOGNE EN MAI 1919



monde, artistes, hommes de lettres, comédiennes en renom, jeunes auteurs l'allée cavalière, des amazones, des officiers alliés, français aussi, font impatients d'affirmer une renommée encore à l'aube, mannequins lançant un temps de galop, tandis que dans l'allée centrale de luxueuses autos le nouveau tailleur du footing, tous s'y coudoient affairés et joyeux. Sur passent, quelquefois en trombe, le plus souvent à l'allure lente des fiacres.



# La Science pittoresque

## ENGRAIS POUR PLANTES D'APPARTEMENT

Il ne suffit pas d'arroser les plantes d'appartement pour les conserver : il est encore indispensable de leur donner des aliments solides. Une bonne fumure sera constituée d'après la formule suivante :

Phosphate d'ammoniaque : 450 grammes ;  
Nitrate de potasse : 450 grammes ;  
Nitrate d'ammoniaque : 300 grammes.

Si les pots contenant les plantes ont un diamètre de 10 centimètres, à leur partie supérieure, il faut saupoudrer la terre avec un demi-gramme seulement du produit ; si le pot a 13 centimètres il faudra un gramme ; 2 grammes, 4 grammes, 8 grammes, si les pots ont 15, 20 ou 24 centimètres de diamètre.

On fume d'avril à septembre seulement et après distribution de l'engrais on arrose légèrement. L'opération doit être répétée toutes les cinq semaines, sauf pour les plantes à croissance lente, araucarias, palmiers, auxquelles on ne donnera d'engrais que chaque deux mois.

## UN « ERSATZ » DU VERRE

Le verre à vitre est devenu un article de luxe, que l'on se procure d'ailleurs très difficilement. On peut le remplacer par de la toile huilée ou mieux par un « ersatz » transparent, le vitrex. Ce produit se présente sous l'aspect de feuilles de gélatine, très minces, armées d'un treillis métallique. Mais, affirme l'inventeur, ce n'est pas de la gélatine. Dans tous les cas le vitrex est très léger et peut être fixé très facilement sur un châssis quelconque. On le coupe aux dimensions du châssis, avec un centimètre en plus de chaque côté afin de pouvoir replier les bords dans chaque feuillure et on l'assujettit avec une baguette de bois dite « Quart de rond » que l'on cloue avec de petites pointes. Un peu de mastic tout autour empêche l'eau de pénétrer.

Malheureusement, le vitrex étant d'un prix assez élevé luttera difficilement avec le verre lorsque nos verriers travailleront à plein rendement. Il coûte 11 et 15 francs le mètre carré, prix qui éloigne les acheteurs. Les inventeurs et les fabricants ont tout intérêt à ne pas dépasser la mesure en basant le prix de vente de leur ersatz sur celui du produit principal. Ils feraient actuellement de bonnes affaires qui leur échappent plus tard.

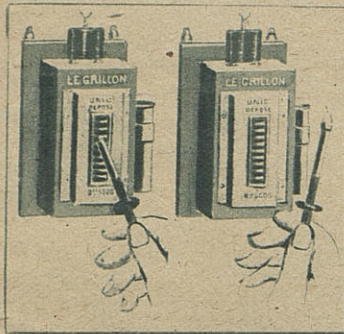
## CINQ SIGNATURES A LA FOIS

Voici un appareil qui modernise les porte-plume multiples chers aux écoliers punis parce que paresseux. L'inventeur ne doit pas être rangé dans cette classe de citoyens qui s'efforcent d'inventer des machines pour se créer des loisirs ; il a simplement cherché à augmenter la production, la capacité de travail des caissiers chargés de donner des signatures. Cinq stylos ont été montés sur une règle métallique rigide, à une distance convenable les uns



Ce caissier donne cinq signatures à la fois.

des autres et normalement inclinés. Sous cette rame de plumes il dispose cinq chèques, puis il trace sa signature dans le vide avec un stylo qui dirige l'appareil. Cinq chèques sont signés en même temps. Observons que les chèques ont été imprimés sur une même feuille afin de supprimer le travail de mise en position convenable de chacun d'eux. Il a donc fallu renoncer, en faveur de l'appareil, au classique carnet de chèques. Les Américains n'hésitent pas à détruire leurs plus vieilles habitudes pour gagner du temps. Pourtant, avouons pour une fois que la mise en marche d'un

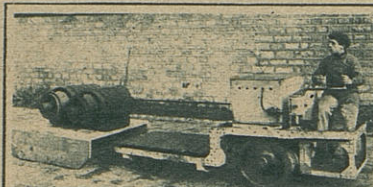


Une allumette qui prend feu...

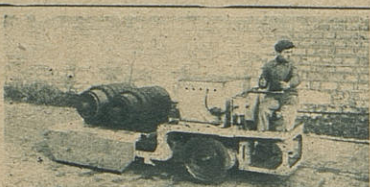
Il existe d'ailleurs un assez grand nombre de machines semblables. Mais la plupart se contentent de découper la terre en lamelles, elles

Voici un outil de culture mécanique qui répond à tous les besoins des viticulteurs et des pépiniéristes ; les agriculteurs eux-mêmes en tireront largement profit.

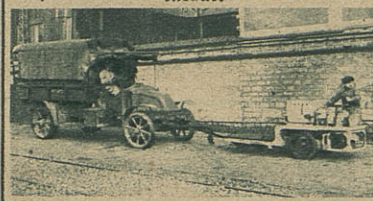
Il existe d'ailleurs un assez grand nombre de machines semblables. Mais la plupart se contentent de découper la terre en lamelles, elles



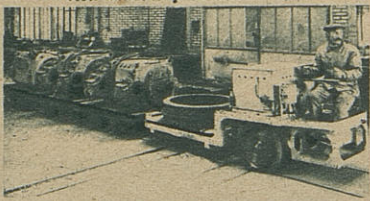
La camionnette engage sa plate-forme arrière sous le caisson pour le soulever ensuite.



La camionnette chargée évoluant avec facilité. Nous en donnerons une description dans le prochain numéro.



La camionnette attelée à un camion lourdement chargé.



La camionnette utilisée comme tracteur sur rails.

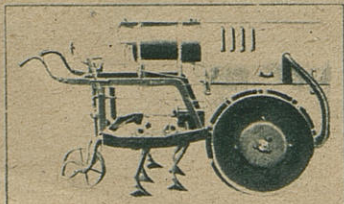
appareil si spécial, les précautions à prendre pour que les signatures soient lisibles et bien placées et d'autres inconvénients enfin qu'il serait trop long d'énumérer feront hésiter plus d'un de nos banquiers avant l'adoption du porte-plume aux cinq signatures.

## UN ALLUMOIR ELECTRIQUE

Chacun connaît les allumoirs électriques d'avant guerre qui contenaient une pile sèche du modèle courant et un bobine. L'allumette métallique renfermait une mèche centrale imbibée constamment d'essence qui s'enflammait sous l'action d'une étincelle provoquée par la rupture du circuit électrique établi par l'allumette.

Ces appareils eurent peu de succès à cause de la faible durée de la pile. Un inventeur a construit un allumoir semblable, mais en utilisant le courant de lumière, l'appareil ne peut donc être installé que dans les appartements où l'on utilise l'électricité pour l'éclairage.

On l'accroche au mur et on le réunit par une prise de courant au circuit général. Il comporte un petit réservoir à essence ou à alcool dans lequel on plonge constamment l'allumette. Dès que



Une bineuse automobile.

l'on désire du feu on sort l'allumette et on la frotte contre une sorte de ressort à boudin, l'allumette prend feu. Il n'y a jamais de ratés. C'est l'allumoir idéal pour tous ceux qui disposent de canalisations électriques.

## UNE BINEUSE AUTOMOBILE

Voici un outil de culture mécanique qui répond à tous les besoins des viticulteurs et des pépiniéristes ; les agriculteurs eux-mêmes en tireront largement profit.

Il existe d'ailleurs un assez grand nombre de machines semblables. Mais la plupart se contentent de découper la terre en lamelles, elles

vitesse et différentiel. Nous n'insisterons pas sur ce sujet.

Il s'agit d'actionner les outils auxquels on a demandé, non de gratter bêtement le sol, mais aussi de l'émietter. Pour obtenir ce résultat il a fallu aménager, dans un carter étanche nettement visible sur notre photographie entre les deux branches du châssis, un vilebrequin spécial qui en tournant soulève les pioches, les obligeant à monter et à descendre dans le sol l'une après l'autre. Chacune d'elles agit donc comme le ferait une houe entre les mains d'un ouvrier ; elle bêche le sol au lieu de l'arracher et les cinq pioches agissant en même temps ameublissent le sol d'une manière parfaite.

Le constructeur a établi deux modèles de bineuses : l'une, la plus petite, convient au binage des pépinières, des pommes de terre, du coton, des plantes maraichères, du tabac ; elle peut travailler sur une largeur de 0m,50 à 0m,65 avec un moteur de 2 chevaux 3/4 seulement. C'est la bineuse passe-partout.

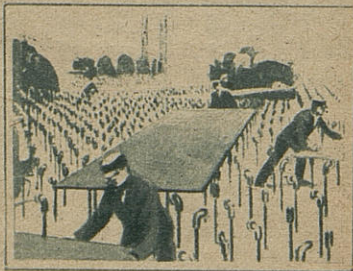
L'autre qui donne un travail variant de 0m,85 à 1m,20 a été spécialement construite pour la culture de la vigne, des céréales, de la canne à sucre, son moteur a une puissance de 7 chevaux.

Dans l'un et l'autre modèle, on voit que le conducteur placé à l'arrière dirige la bineuse à l'aide de deux poignées semblables à celles d'une charrie ; il a à portée de sa main les leviers de commande se rapportant, ceux de gauche à la marche du moteur et celui de droite à la levée ou à la plongée des outils. Pendant le transport sur route, ces outils sont suffisamment élevés au-dessus du sol pour qu'une pierre ne puisse les détériorer.

## CURIEUX PROCÉDÉ DE TRANSPORT DES PLAQUES DE TOLE

Lorsque, dans les usines, les plaques de tôle sortent du laminoir pour être conduites à la machine à découper, puis à la perceuse, le transport de ces colis lourds et encombrants n'est pas sans être pénible et difficile. On utilise des transporteurs automatiques ou des chariots, mais dans tous les cas les manipulations entraînent une grande perte de temps.

Un industriel américain a eu l'idée ingénieuse de planter dans le sol de son usine des piquets surmontés de galets mobiles dans tous les sens pour faciliter ce transport. Les plaques de tôle sortant des laminoirs s'engagent sur ces galets et deux ouvriers les poussent aisément vers les machines à découper et de là vers les perceuses. Le procédé n'est pas seulement original ; plusieurs industriels américains n'ont pas hésité à l'adopter et les ateliers de laminage ont pris l'aspect d'une plantation de cannes de laquelle émerge la structure des puissantes machines assez éloignées les unes des autres pour ne pas se gêner mutuellement. On en verra sur le document ci-dessous l'aspect vraiment original.



Transport des tôles sur une forêt de galets.





# LES LEÇONS DU TIGRE <sup>(1)</sup>

Par Édouard LEROY, professeur de M. Clemenceau.



## MOUVEMENT DE FLEXION DU COU

**EXERCICE.** — Fléchir le cou en arrière et en avant dans la position verticale.

**POSITION.** — Les talons joints et sur la même ligne, les genoux tendus, les régions lombaire et dorsale en extension aussi complète que possible, les muscles fixateurs des omoplates contractés, les épaules effacées; les mains sur les hanches, les pouces en arrière, les coudes au moins dans le plan latéral du corps, la tête haute, le menton horizontal, en expiration complète.

**DESCRIPTION.** — Commencer à inspirer en pliant doucement et progressivement le cou en arrière, en partant le menton le premier. Essayer que la flexion porte sur toute la région cervicale et non pas seulement sur un intervalle vertébral; ne pas faire opposition avec la partie antérieure du cou, lui donner au contraire le plus d'extension possible, conserver tout le corps immobile par la contraction constante de tous les muscles extenseurs des jambes et du tronc; arriver en même temps qu'au maximum de flexion au maximum d'inspiration.

Commencer à expirer pour plier le cou en avant, doucement et progressivement, en partant le menton le premier, lui faisant décrire le plus grand arc de cercle possible, le dirigeant sur la poitrine et surtout pas sur le cou; essayer de plier le plus possible en relâchant toute la partie postérieure qui s'était contractée précédemment (2); arriver en même temps qu'au maximum de flexion au maximum d'expiration. Répéter l'exercice jusqu'à la sensation de fatigue de l'une quelconque des parties du corps.

**BUT.** — Ce mouvement n'a pour but que de conserver et d'améliorer la mobilité de la région cervicale, d'en assurer la restitution, de donner un port de tête harmonieux sans raideur. Il favorise le développement rationnel des muscles du cou et convient aussi bien aux cous courts et empâtés qu'à ceux atrophiés par suite d'immobilité. Il a une très grande influence pour faire diminuer l'amas graisseux qui se forme sur la région cervicale.

## MOUVEMENT DE ROTATION DU COU.

**EXERCICE.** — Tourner la tête à droite et revenir face en avant.

(1) Voir nos derniers numéros à partir du 10 mai).

(2) Conserver comme dans la première partie, une immobilité absolue du reste du corps par contraction constante de tous les muscles extenseurs des jambes et du tronc.

**POSITION.** — Les talons joints et sur la même ligne, les genoux tendus, les régions lombaire et dorsale en extension aussi complète que possible, les muscles fixateurs des omoplates contractés, les épaules effacées.

**EXECUTION.** — Commencer à inspirer en tournant doucement et progressivement la tête à droite, en conservant le menton horizontal, la tête verticale, et essayant d'aller le plus loin possible sans déranger la ligne des épaules ni tourner le front, conserver tout le temps le corps immobile par la contraction constante de tous les muscles extenseurs des jambes et du tronc et des fixateurs des omoplates; arriver en même temps qu'au maximum de rotation au maximum d'inspiration. Revenir à la position initiale en commençant à expirer et tournant la tête doucement et progressivement, bien arrêter quand la tête est arrivée dans le plan vertical médian du corps en conservant comme à l'aller le menton horizontal, la tête verticale, sans déranger la ligne des épaules ni tourner le tronc,

conserver tout le temps le corps immobile par la contraction constante de tous les muscles extenseurs des jambes et du tronc et des fixateurs des omoplates; arriver en même temps qu'à la position initiale au maximum d'expiration.

**POSITION.** (Même position que pour l'exercice précédent).

**BUT.** — Ce mouvement a tous les avantages du précédent et favoriserait davantage encore la croissance du cou.

## MOUVEMENT DE FLEXION LATÉRALE DU COU.

**EXERCICE.** — Fléchir le cou de côté et revenir à la position verticale.

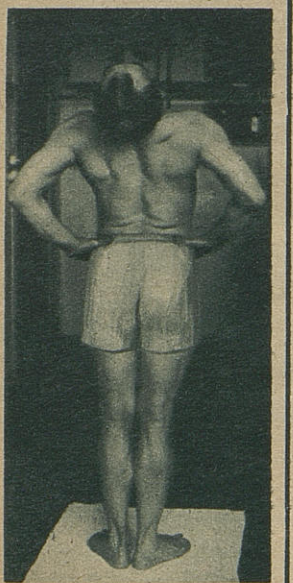
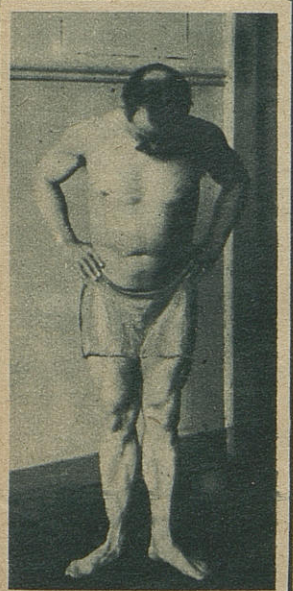
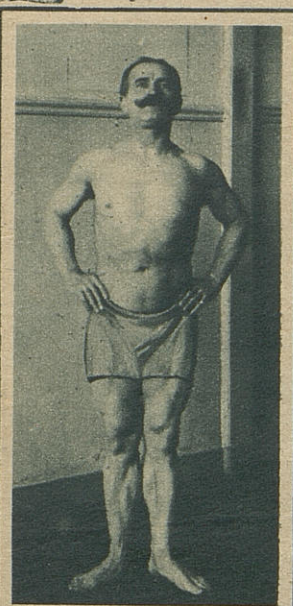
**EXECUTION.** — Commencer à expirer en pliant doucement et progressivement le cou à droite sans tourner la tête, en essayant d'approcher le plus possible l'oreille droite de l'épaule droite en évitant de remonter cette dernière, sans creuser le côté droit. Conserver tout le corps immobile par la contraction constante des muscles extenseurs des jambes et du tronc ainsi que des fixateurs des omoplates.

**BUT.** — Ce mouvement a tous les avantages des deux précédents avec une action plus efficace sur l'empâtement de la région cervicale postérieure.

ÉDOUARD LEROY.

P. S. — Tous ces mouvements sont rendus plus puissants pour tout le dos si on les fait avec les poignées Zofri Exerciser Williams dans la position de l'exercice II, troisième pose.

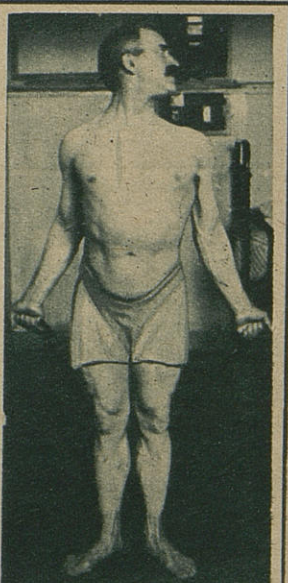
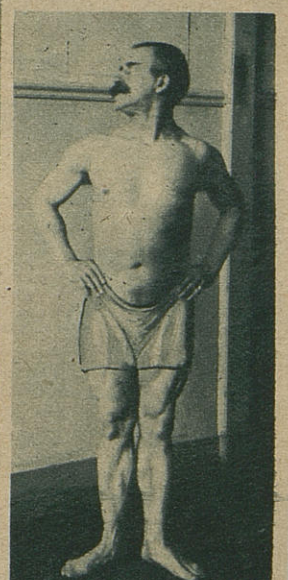
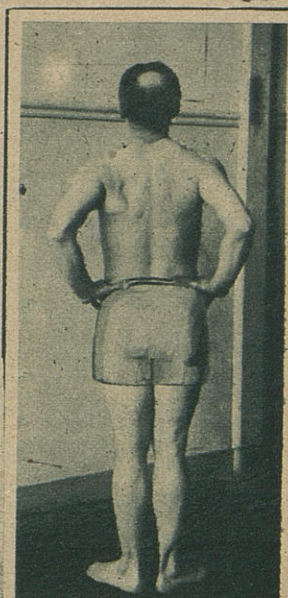
E. L.



Mouvement de flexion du cou. — De haut en bas: les 3 poses successives de l'exercice.



Mouvement de rotation du cou. — De haut en bas: les 2 poses successives de l'exercice.



Flexion latérale du cou. — De haut en bas: les 3 poses successives de l'exercice.





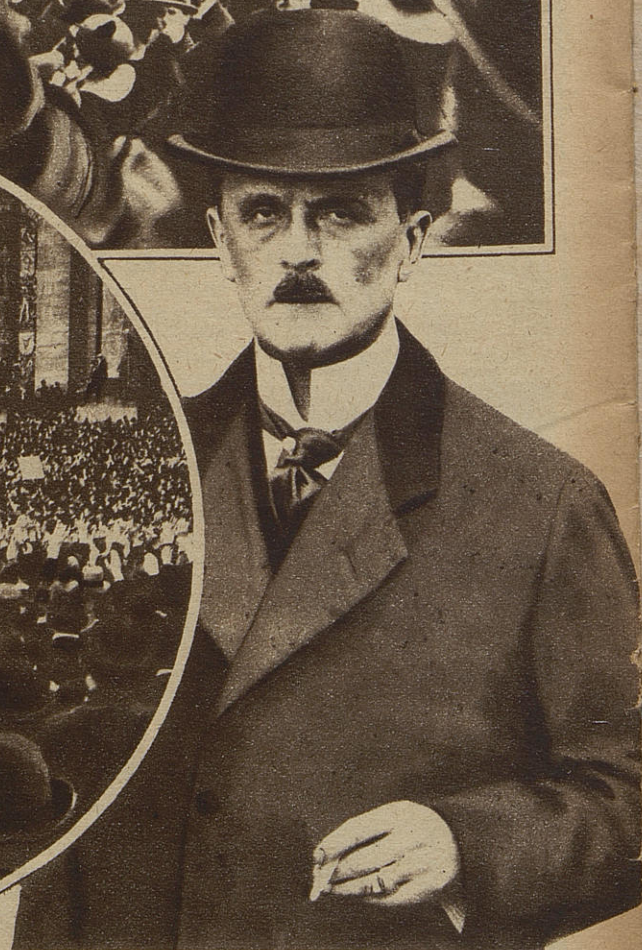
Comment ils nous traitent : Une page du journal le « kladdervadatch ». Le Coq gaulois essayant d'entraîner dans une maison mal famée — dont la France est la tenancière — la Sarre qui se débat. Derrière les fenêtres grillées de la maison close, l'Alsace et la Lorraine... en pleurs !



(2) M. Scheidemann, président du Conseil, chef du parti allemand qui ne veut pas du traité de Versailles.



A Berlin, devant le Reichstag, manifestations pour (document du haut) et contre les préliminaires de la Paix de Versailles (bas).



La dernière photographie de M. de Brockdorff-Rantzau, chef des plénipotentiaires allemands.

## LES PROTESTATIONS DE BERLIN CONTRE LE TRAITÉ DE VERSAILLES

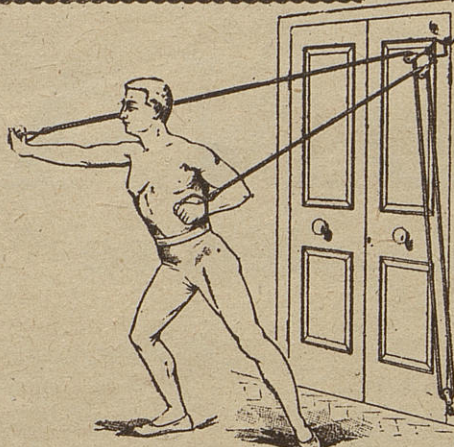
D'abord sont-elles sincères ? Et les manifestations organisées à Berlin par Ebert, président de la République allemande, et Scheidemann, président du Conseil des ministres, sont-elles autre chose qu'un camouflage ? Les journaux socialistes nous ont dit en effet que tandis que les partisans de Scheidemann — au nombre d'environ 10 000 — demandent au Gouvernement de ne pas signer, les partisans de Haase, les socialistes indépendants, au nombre de 200 000 clamaient leur volonté d'une paix immédiate. Quoi qu'il en soit, nous voici, à l'heure où nous mettons sous presse, en présence

des contre-propositions allemandes. Le comte Brockdorff-Rantzau garde le masque émacié, sec et fier de l'aristocrate prussien, mais lorsqu'il affirme qu'il ne signera point, comme il le jurait en prenant congé de certains de ses collaborateurs qui rentraient à Berlin, en dépit de ses hautaines paroles, ses genoux se dérobent sous lui, et ses mains pâles cherchent en tremblant le bord de la table. Au fond, ce qu'il souhaite, lui et sa délégation de Versailles, ce sont moins des concessions profitables à l'Allemagne, que le moyen de rentrer à Berlin, le traité signé, sans risquer d'être pendus ?...



**LE ZOFRI**

Combinaison Exerciser



**DÉVELOPPEMENT PARFAIT  
POUR ENFANTS - BEAUTÉ  
POUR DAMES - FORCE  
POUR HOMMES**

**LA SANTÉ POUR TOUS**

PRIX : 25 FRANCS

Modèles simples  
depuis... 13.50

**SPORTS ATHLÉTIQUES**

**WILLIAMS & C<sup>o</sup>** 1 et 3, rue Caumartin, PARIS  
39, rue S<sup>te</sup>-Catherine, Bordeaux  
Catalogue (J.V) franco

**MALADIES DE LA FEMME**

LE FIBROME



Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une cure avec la**

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 80 par boîte pour l'impôt). La Jouvence de l'Abbé Soury, 5 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons franco contre mandat-poste 20 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. DUMONTIER. (Notice contenant renseignements gratuits.) 438.

**FORCES INCONNUES**  
Avec la  
**RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 58. GRATIS.

**PELADE** NOUVEAU GÉNÉRAL  
BENET, pharmacien  
27 rue Matabiau, Toulouse

**Vient de paraître :**

NOUVELLE  
ÉDITION

**DOIT PAYER  
QUI PEUT**

ÉDITION REVUE  
ET AUGMENTÉE DE  
LA LOI DU 4 JANVIER

Tous les cas exposés simplement et résolus sans procès et sans avocat.

Un Volume in-16. Net . . . 2 fr. 50.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE  
PARIS — 30, rue de Provence — PARIS

**LES LIVRES NOUVEAUX**

DE LA " COLLECTION LITTÉRAIRE DES ROMANS D'AVENTURES "

**JOE ROLLON, L'Autre Homme invisible**, par EDMOND CAZAL. — Couverture et Frontispice de R. DILIGENT.  
Un vol. in-16, net 4 fr. 50

Roman d'aventures très modernes, d'une extrême originalité. A la fois malicieux et profond, ironique et voluptueux, philosophique et sensuel, ce livre est l'œuvre d'un auteur étrange, d'une éblouissante imagination.

DE LA " COLLECTION LITTÉRAIRE DES ROMANS FANTAISISTES "

**LE CORSAIRE GALANT**, par DORSENNE et BOISIVON. — Couverture en couleurs de Henri MIRANDE. —  
Un volume in-16, net 2 fr. 50

Alerte et brillante parodie des romans d'aventures dont voici le thème de haute fantaisie : Un « navire invisible » vogue vers l'étonnante *île qui n'a pas de ciel*. A son bord, le jeune inventeur de ce bateau extraordinaire et l'adorable jeune fille dont il s'est fait le ravisseur ; à leur poursuite, un « navire sans équipage », autre invention d'un rival jaloux. Sur cette donnée, des aventures romanesques remplies d'imprévu, de sensationnelles histoires de boucaniers, des aventures héroïques, etc., etc.

**LES MÉMOIRES DE RAT-DE-CAVE, ou Du Cambriolage considéré comme un des Beaux-Arts**, par MAURICE DEKOBRA. — Couverture et illustrations de SAUNIER. — Un vol. in-16, net 4 fr. 50

Il serait difficile de concevoir une œuvre plus divertissante où l'ironie s'allie davantage à la bonne humeur et la mystification au comique le plus déconcertant. A l'apparition de la première édition de ce livre, la presse a été unanime à louer cette œuvre d'humour délicieusement fin et spirituel.

**LES YEUX DU MORT**, par le D<sup>r</sup> LUCIEN-GRAUX, avec une lettre-préface du Général DE MAUD'HUY. — Illustrations de A. GALLAND. — Un volume in-16, net 4 fr. 50

Tantôt tragique, tantôt gaie, cette œuvre est saine. Il s'y manifeste les dons de l'observation la plus aiguë. Une suite d'épisodes pittoresques, fortement vécus, y est mise en relief puissant par un alerte talent de conteur, dans une langue d'une pureté classique.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

**HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE**

DE LA

**C<sup>o</sup> G<sup>o</sup> de l'Afrique Française**  
Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

**DEMANDEZ PARTOUT**  
de  
Fabrication Française  
le



SAVON EXTRA  
GARANTI PUR  
75 % D'HUILE



SAVON  
LA PERDRIX  
EXTRA PUR

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

**Les BOUGIES**

LA VIERGE  
AUGUSTINS  
GIRONDINS

**Les LESSIVES**

DU CORAN BLEU  
Mousseuse et Savonneuse  
L'ANÉMONE  
Mousseuse.

**PRODUITS FRANÇAIS**  
exclusivement fabriqués avec des matières françaises.



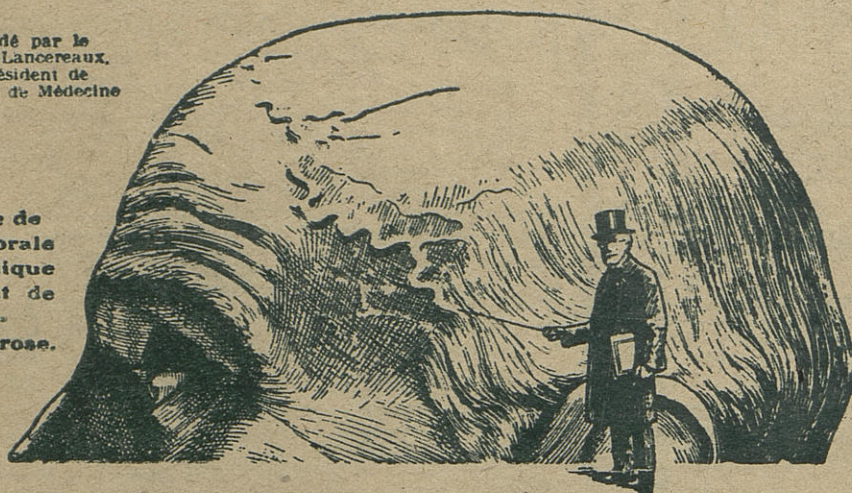


# URODONAL

## évite l'artério-sclérose

Recommandé par le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine

Le signe de la temporale indique le début de l'artério-sclérose.



On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL. vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

### L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale, dans le traitement de l'artério-sclérose, consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra, avant toute autre chose, lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'Urodonal. »

Professeur FAIVRE, Prof. de clin. int. à l'Université de Poitiers

« L'Urodonal amène une amélioration considérable que tous les autres dissolvants de l'acide urique ne peuvent provoquer. »

Dr HONIG, à Tiarat (Oran)

« L'Urodonal a produit des effets vraiment remarquables chez plusieurs arthritiques de ma clientèle. »

Dr Eugène SPIRT, à Ty-Oena (Roumanie)

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco 5 fr., les trois flacons (cure intégrale) franco 23 fr. 25. Envoi franco sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

# Pagéol

## Energique antiseptique urinaire



Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs de la miction  
Evite toute complication



### L'OPINION MEDICALE

Le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urétrales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète. « la pagéolisation ».

Dr MALDÈS, de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte, franco 11 fr. Envoi sur le front.

### VAMIANINE

Nouveau produit scientifique  
Avarie, Maladies de la Peau  
Le flacon franco : 1.1 fr.

# GYRALDOSE

## pour les soins intimes de la Femme



N'oubliez pas d'ajouter le comprimé de GYRALDOSE

### L'OPINION MEDICALE :

« La Gyraldose désinfecte comme aucun autre produit ne pourrait le faire étant donnée l'énergie du thymol; et elle le fait sans danger, n'étant nullement toxique. Elle déterge, en outre, les muqueuses, autant qu'elle arrête toute putréfaction, comme pourrait le faire une éponge s'imbibant aisément de tous les produits de sécrétion, grâce à l'alumine sulfatée. La préparation des solutions nécessaires pour les soins de la toilette intime est des plus faciles, attendu qu'il s'agit d'ajouter simplement à l'eau bouillie les quantités indiquées pour avoir un litre de liquide tout prêt pour l'injection. »

Dr CANAC, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1<sup>re</sup> 5 fr. 30; les 3, 1<sup>re</sup> 20 fr.; la grande boîte, 1<sup>re</sup> 7 fr. 20; les 3, 1<sup>re</sup> 20 fr.